

12 **Jeunes**

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 4 MARS 1965



**Sonneurs de trompe
en Suisse.**

Photo DEBAUSSART.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

9

LUC ARDENT

te répond



Comment brancher un moteur électrique sur une pile ?

J.-Louis TIEFFE, Angers.

1. Vérifier que la tension du moteur corresponde bien à celle de la pile. Je te rappelle qu'il existe des piles 1,5 volt, 3, 4, 5 et 9 volts.

2. Déterminer si le moteur est à aimant permanent, auquel cas il n'y a que deux bornes, ou s'il est « universel », et dans ce cas, il possède quatre bornes.

Dans le cas d'un moteur aimant permanent, le montage est très simple : il suffit de brancher les bornes de la pile sur celles du moteur. Il faut noter qu'en renversant la pile, on change le sens du moteur.

Pour un moteur « universel », le branchement est plus compliqué ; je te conseille de demander à ton père de t'aider à trouver les deux bornes de l'induit (correspondant aux deux « charbons ») et celles de l'inducteur.

Donne-moi quelques détails de la vie de Virgile.

J.-Pierre BRALLET, Champenoux (M.-et-M.).

Publius Virgilius Maro est né à Aude, près de Mantoue, le 15 octobre en 70 avant J.-C. Son père était potier, selon les uns, ou laboureur selon les autres et, malgré peu de fortune, il voulut donner à son fils une excellente éducation.

De douze à quinze ans, il étudia à Crémone, puis il se rendit à Milan et enfin à Rome. Il étudia en particulier sous la protection

de l'épicurien Ciron. C'est à Rome que Virgile se lia avec tous les littérateurs célèbres.

Vers 44-43, il retourna dans sa patrie, mais c'était la période de guerre civile et, en 42, après la bataille de Philippi, il fut dépouillé du petit domaine qui appartenait à son père. Il revint bientôt à Rome pour réclamer contre cette injustice. Mécène, favori de l'empereur et protecteur des lettres et des arts, lui fit restituer ses biens, et Virgile composa pour lui, en remerciement, sa première églogue.

A cette époque, il connut Horace, il revint se fixer à Rome et publia ses Bucoliques composées de 42 à 39 avant J.-C. L'ouvrage eut un grand succès ; puis, sur l'invitation de Mécène, il écrivit les Géorgiques (37 à 30 avant J.-C.). Puis il entreprit ce grand poème de l'Enéide, épopée nationale et religieuse destinée à ranimer chez les Romains l'amour de la patrie et du culte. Virgile ne put malheureusement terminer complètement cet ouvrage, car pour le terminer, il fallait connaître la Grèce et l'Orient. La mort le surprit à Brindes le 21 septembre 19 avant J.-C. Il n'était âgé que de cinquante et un ans.

Qu'est-ce que le simulateur Eurocontrol ?

Jean-Paul TAILLEL, Lyon.

L'emploi généralisé des avions très rapides (subsoniques et supersoniques) rend chaque jour plus complexe le contrôle de la circulation aérienne. Pour donner une idée des problèmes à ré-

soudre, il suffit de se rappeler qu'un avion du type « Concorde » survolera la région parisienne quelque 7 minutes après avoir survolé Londres ; il faut évidemment permettre à ces avions d'atterrir sans attente et leur garantir une route aérienne absolument libre.

Pour étudier les innombrables problèmes qui peuvent se poser, dans le domaine du contrôle de la circulation aérienne, l'Agence Eurocontrol vient de commander à une association de trois des plus grandes firmes européennes d'électronique (CSF-Telefunken-Decca Radar), un simulateur qui sera installé à Brétigny.

Ce simulateur permet de représenter une situation aérienne dans une zone de 2 000 km de diamètre (soit sensiblement la surface de l'Europe Occidentale) en simulant six radars primaires et six radars secondaires associés dans une implantation géographique quelconque à l'intérieur de la zone de l'exercice.

Cette simulation est établie en fonction des plans de vol des avions, des caractéristiques des aéronefs, des conditions météorologiques, de l'implantation d'aides à la navigation et des manœuvres effectuées par les pilotes.

Le nombre d'avions contrôlés pendant un tel exercice peut aller jusqu'à 300. Le système permet par ailleurs de simuler la présence d'un nombre important d'avions non contrôlés. Pour chaque avion contrôlé, le système génère des signaux « radar » primaires et des signaux « radar » absolument semblables à ceux obtenus avec les radars réels actuels ou prévus dans l'avenir.

Dans leur local, les J2 du Mans ont installé un baby-foot. Des parties animées s'y déroulent.



J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95
ADMINISTRATION : 548-46-02

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandée,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,50 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 11 c 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly

C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.

Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.

7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :

David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.





« On dit de quelqu'un : « il a une face de carême » parce que sa figure est **maigre et jaune** comme celle d'une personne qui a bien observé le carême. »

Bernard, Arras (P.-de-C.).

« On attribue généralement cette expression à celui qui a une figure triste et maussade. »

Jean-Marc, Luxeuil (H.-Saône).

Passons sur ces considérations et voyons ce que représente le carême pour les J 2.

« C'est utile pour faire **pénitence** et en conséquence faire quelque chose pour le **plaisir de son prochain**. Car nous devons respecter les **règles des enfants de Dieu**. »

Pascal, Paris.

« Ça sert à **se purifier**, faire pénitence, des efforts, des sacrifices pour **avancer et grandir dans le Seigneur**. »

Gabriel, Versailles (S.-et-O.).

« C'est utile pour les jeunes de faire leur carême pour comprendre le sens du mystère pascal et partager les **souffrances du Christ**. »

Jean-Marc, Luxeuil (H.-Saône).

Tout cela est beau, ces J 2 ont compris le véritable sens du Carême. Le carême c'est une invitation à changer notre vie, à nous convertir. Se convertir c'est abandonner ses péchés ; c'est rendre service, c'est être meilleur. Ça c'est concret et ça peut être emballant.

Voici ce que dit le prophète Isaïe (1).

« C'est vrai, dit Dieu, que vous faites pénitence, mais, tout en faisant pénitence, vous ne pensez qu'à vos affaires.

Vous jeûnez avec des querelles, avec de méchants coups de poing.

Ce n'est pas cette pénitence-là qui peut faire entendre là-haut votre voix.

Le jeûne que j'aime, le voici : délivre celui qu'on enchaîne injustement, soulage celui qui ploie sous le fardeau, libère ceux qui sont opprimés.

Partage ton pain avec l'affamé, accueille le vagabond, loge le sans-abri, couvre celui qui a froid et ne t'écarte pas de ton semblable. »

Et nous pouvons dire pour nous les J2...

Prends la défense de celui qui est critiqué, accusé injustement. Aide celui qui ne comprend pas telle leçon. Invite tel camarade à jouer. Laisse ta place dans la partie de foot. Accueille celui qui ne te paraît pas intéressant... Adhère à la charte des envoyés spéciaux.

Alors il y aura vraiment quelque chose de changé dans ta vie. Et Isaïe dit encore :

« Alors ta lumière éclatera comme une aurore. Alors devant toi marchera la justice, la gloire du Seigneur sera ton arrière. Alors à tes appels le Seigneur répondra « Me voici. »

Voilà le vrai carême des J 2 qui ont la foi en Jésus-Christ.

(1) Lecture de la messe du vendredi après le mercredi des Cendres.

Le journal de Fran

Cassis et blouson noir



Angelo m'a dit :

— A la maison, ils étaient contents pour les pêches... ça s'ra toujours ça qu'ils auront à « bouffer » !

Après j'ai su que son père ne travaillait pas.

Et quand je lui ai demandé s'il irait le dimanche à la fête de gym.

— Non, qu'il m'a fait, c'est payant l'entrée au stade, ma mère a plus l'rond.

— Mais on va te payer les cassis.

— D'accord, mais les sous, ça s'ra pas pour moi.

Forcément, j'ai mis maman au courant, alors elle l'a fait déjeuner le matin quand il arrivait et le soir, il dînait avec nous et il emportait un cageot de légumes et de fruits.

Il est venu toute la semaine, à nous deux, on a ramassé 57 plateaux de cassis en parlant de sport, de fusées, de modèles réduits et en suivant les gars du tour.

La Baloune a adopté Angelo (et il voudrait bien qu'on lui donne la Gaillarde), Marie-Pierre lui réclame des airs d'harmonica, Noémie veut qu'il la pousse sur la balançoire, Emmanuel lui apporte toutes ses petites autos. Bernard le laisse feuilleter sa collection de B. T. (Bibliothèque du Travail) et Dominique, preuve insurpassable d'amitié, l'a invité sur ses terrains de chasse.

Dominique est le grand *conservateur des nids*. Il les repère, les surveille, les protège et les tient secrets.

Quand la merluiche a fait son nid, en avril, dans le laurier, tout contre la fenêtre du bureau, il s'est arrangé pour détourner l'attention des petits et même il a planté des giroflées et des myosotis en cet endroit pour qu'on n'y piétine pas. Le nid était à la portée de la main, avec ses cinq œufs verts magnifiques... de vrais œufs de Pâques.

En ce moment, des serins nichent dans les framboisiers. Les nids ne sont qu'à 50 centimètres du sol, les oisillons viennent d'éclore, leurs becs jaunes, ouverts comme

Le soir à six heures, quand on a arrêté le travail, Angelo est resté jouer avec nous sur la terrasse; on a fait une partie de foot et puis on l'a emmené à « Fort Écureuil ». Il est agile comme un singe et grimpe jusqu'en haut des cèdres.

Au moment de partir, papa lui a donné un cageot de pêches; il l'a attaché soigneusement avec une ficelle sur le porte-bagages de son vélo.

« Je me demande s'il reviendra, soupirait maman. C'est une rude corvée... il n'en a pas l'habitude et avec ce soleil... »

Mais Angelo est revenu le lendemain matin, et même je dois reconnaître qu'il est moins « ramier » que moi; il cherche pas à s'amuser... Chose que le père n'a pas manqué d'observer!



des entonnoirs, se tendent avec fureur vers la nourriture. La serine, ventre jaune, dos vert sombre, a un travail fou... Dominique la seconde, à l'occasion. Il laisse tomber dans l'entonnoir une fraction de ver, une mouche, un débris de sauterelle, et... une framboise comme dessert.

C'est pas tout ça, mais le meilleur moment de la semaine est arrivé. Le père a convoqué Angelo :

— Je vais te payer tes heures, mon gars... ça doit faire 72 francs et comme prime au rendement, je t'offre la place au stade, pour la fête de gym de dimanche.

Il avait le sourire, Angelo. Il a pris l'enveloppe et comme les poches de son short sont déchirées, il l'a glissée avec précaution entre sa peau et sa chemise, qu'il a soigneusement reboutonnée.

Comme Angelo dévalait la colline au sprint (c'était pas le jour de s'attarder à jouer), maman lui a crié :

— Donne ça tout de suite à ta mère.

J'étais furieux... je râlais :

— T'avais bien besoin de lui dire ça, on croirait qu't'as pas confiance en lui, il va pas s'acheter du chewing-gum... ça s'voit bien qu'il va donner les ronds à sa mère.

C'était mon copain...

Le samedi après-midi, veille de la Pentecôte, je faisais mes révisions, dans ma chambre, j'ai entendu la mobyette de Bernard qui revenait du stade et j'ai





dégringolé les escaliers quatre à quatre pour le retrouver à la cuisine et apprendre ses performances au triathlon.

Tout de suite, il m'a dit :

— Y a un gars qui s'est noyé au Ternin, un gars du C. E. G...

— Tu sais qui c'est ?

— Je crois que c'est Jamin...

— Quel Jamin ? Pierre ? Celui du club de basket ?...

— Ça doit être lui...

— Mais c'est pas possible ! il sait nager, Pierre ! l'an dernier, il est allé en colo avec le moniteur de gym... ils ont traversé des lacs...

— Oui, mais l'eau est très froide, intervint Dominique, quand je suis allé me baigner jeudi dernier, c'était glacial... il a dû avoir une congestion.

— Il était seul ? demanda maman.

— Non, avec deux petits qui ont couru chercher du secours quand ils ont vu qu'il s'enfonçait.

— Il n'y avait donc personne autour d'eux à la baignade ? questionna papa.

— C'était pas à la baignade, répondit Bernard, c'était au creux de Saint-Marc...

— Pourquoi choisir cet endroit-là, malgré ça papa, il y a 3 mètres de fond, tous les ans il s'y produit des accidents...

Bernard continuait :

— Les petits qui étaient avec Pierre ont hélé deux hommes qui ont plongé, mais l'eau était trouble, ils n'ont pas pu le retrouver... quand les pompiers sont arrivés, c'était trop tard ; ils ont été impuissants à le ranimer.

J'écoutais tout ça, mais sans y croire.

On a mangé la soupe et puis je suis allé me coucher. J'ai dormi un peu, puis je me suis réveillé. J'ai pensé : c'est pas lui.

On s'était quitté à midi, il parlait pas d'aller à la rivière...

Mais pourtant on peut se fier à Bernard, quand il dit quelque chose, c'est vérifié. Alors tout d'un coup, j'ai compris que c'était vrai : Pierre était mort.

Mais pourquoi ?

Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

Mais ça devrait pas arriver des choses pareilles !

On était assis, l'un à côté de l'autre au collège...

J'lui passerai plus mon cahier pour qu'il corrige mes fautes...

Il saura pas l' résultat de la compo de math...

J'étais dans son équipe en travaux dirigés, on avait fait ensemble le planeur CB 3 4.

C'était mon copain, un vrai copain : une fois que je m'étais fait coller en histoire, il s'était fait coller en géo, pour qu'on se retrouve ensemble au collège, le jeudi après-midi. Il avait rien écrit sur

son cahier pendant le cours de géo, le prof avait bien été obligé de le coller.

C'était un bon élève... le meilleur en français, quand il avait quelque chose à dire, il le disait clairement. J'me rappelle que le prof nous avait fait remarquer ça.

Au basket, il était sensass, même que Bernard et Dominique l'avaient constaté... « vachement fort, l'gars »... qu'ils avaient dit.

Et maintenant, c'est fini.

Je me suis levé pour chercher un mouchoir et j'ai ouvert la fenêtre toute grande. Les étoiles clignotaient à travers mes larmes. Comme d'habitude, le rossignol chantait dans les lilas... je l'ai détesté. J'aurais voulu que les grillons se taisent aussi, leur musique emplissait la nuit.

C'est alors que maman, qui n'était pas encore couchée, est entrée dans ma chambre, doucement.

— On va faire une prière ensemble, m'a-t-elle dit.

Nous avons récité un *Notre Père* et puis j'ai cherché la messe de la Pentecôte dans mon missel.

A l'Introït, j'ai lu :

« L'Esprit du Seigneur a envahi l'étendue de la Terre. »

Maman m'a expliqué :

— C'est extrait du livre de *La Sagesse*.

Quelques lignes plus loin, on peut lire dans le même chapitre :

Dieu n'a pas voulu la mort

Il ne se réjouit pas de la perte des vivants
Il a tout créé pour que tout subsiste.

(*Sagesse I. Versets 13 et 14.*)

Jeunesse utile

On peut dire qu'on a fait quelque chose d'utile et même de sensass et pour une fois tout le monde était d'accord : le maire, le curé, les vieilles barbes, les parents, les gars, les filles, tout.

Pour une fois, le journal local en a dit en long et en large sur l'enthousiasme, le dynamisme et l'efficacité des jeunes.

Et c'était pas du baratin, c'était du vrai, tout ce qu'il y a de vrai !

Je voudrais tellement vous expliquer ça bien que je ne sais pas par quel bout commencer.

Voilà, la commune souhaitait l'aménagement du plan d'eau de Ternin, mais ça représentait une trop grosse dépense, alors quelqu'un a eu l'idée de faire appel aux jeunes du patelin et des environs.

On a d'abord été convoqués à une veillée. La grande salle du club de sports était bourrée de gars et de filles de treize à vingt ans. On a chanté, on a fait des

(Suite page 39.)

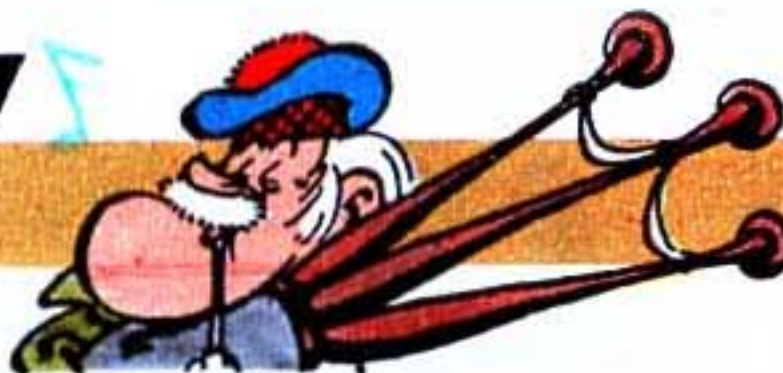




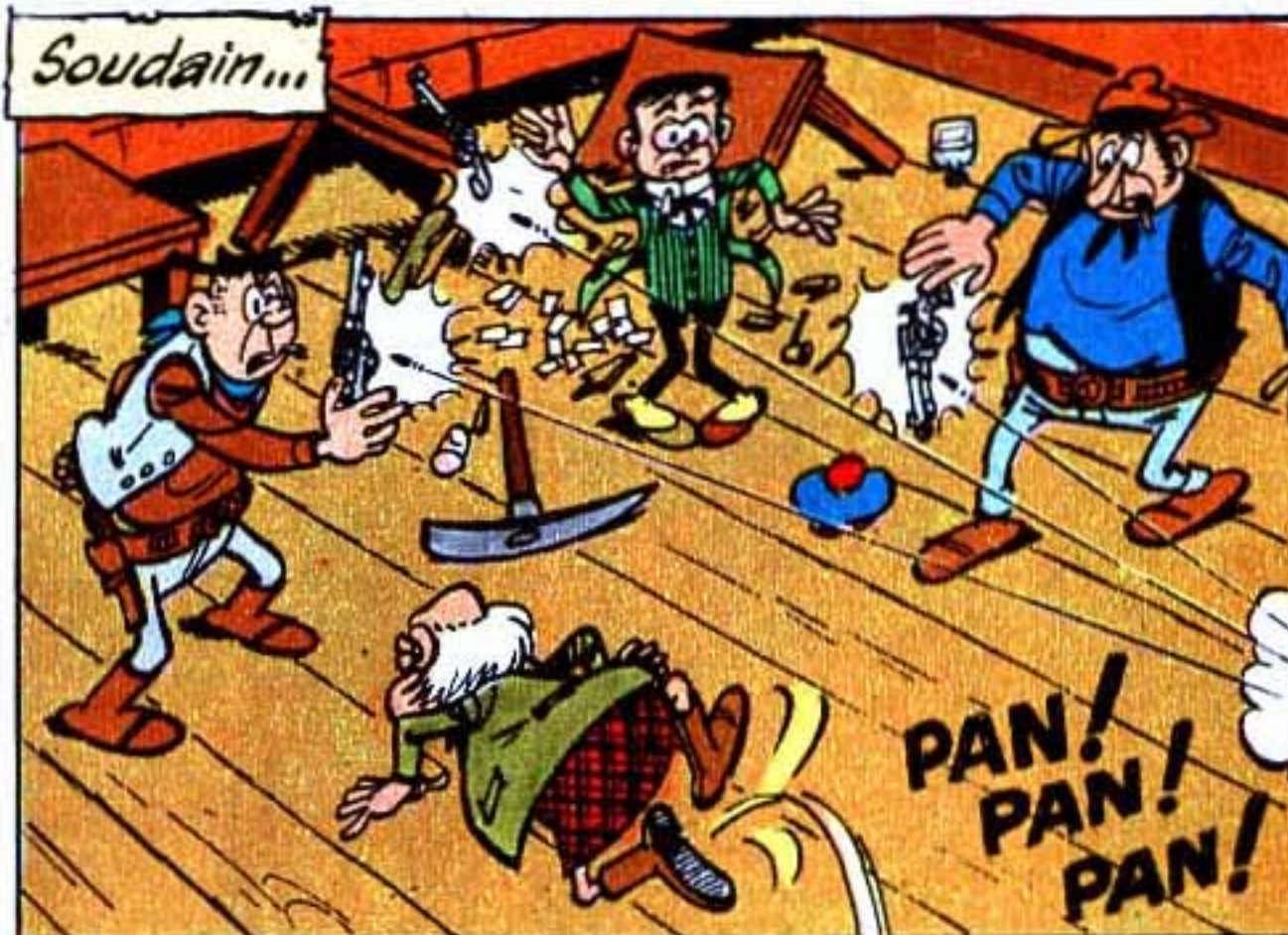
la mine de PAPPY

Texte et dessin de



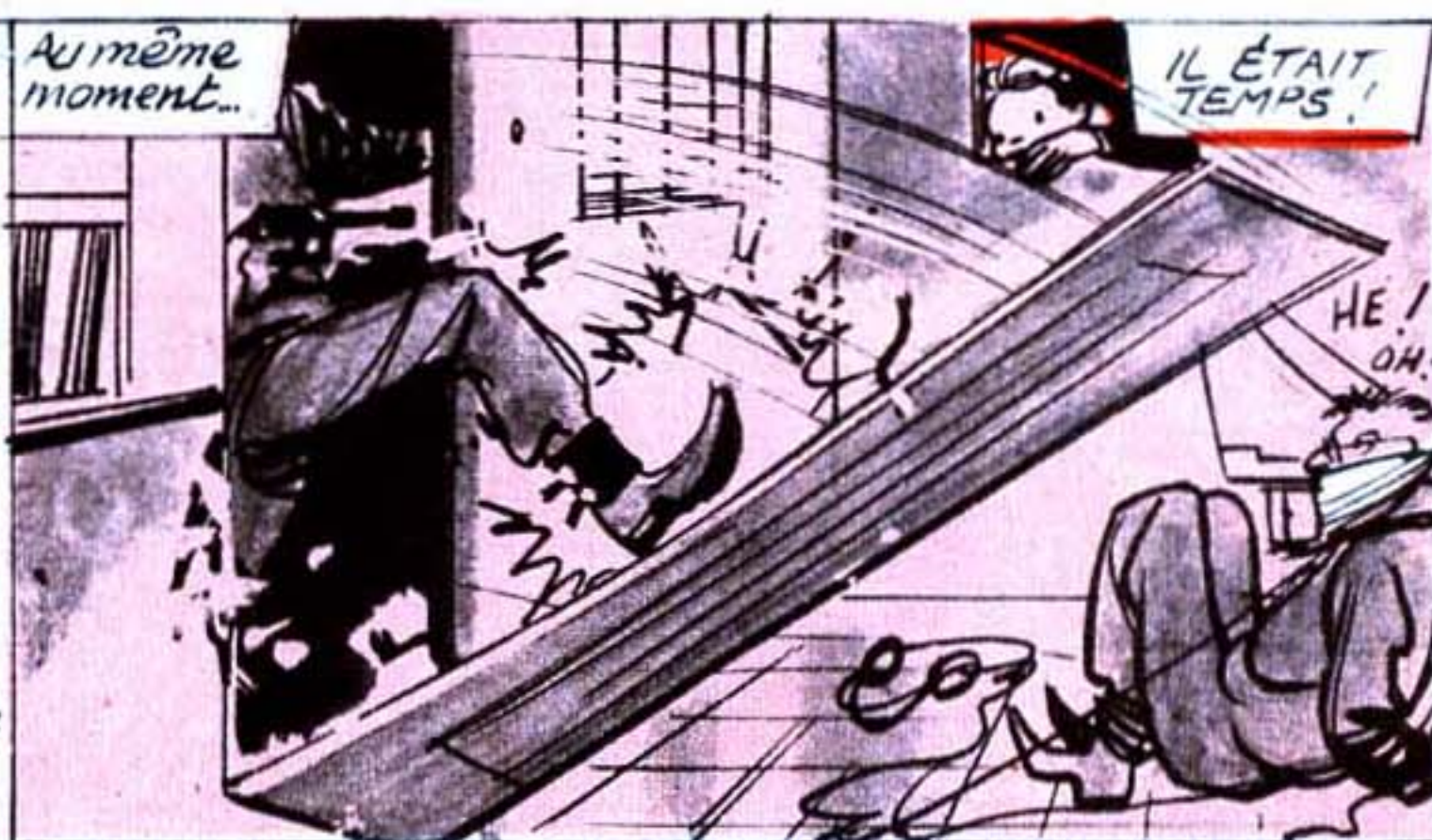


RÉSUMÉ. — Le vieux Papy Emashey s'est fait « rouler » dans l'achat d'une mine d'or. Il vient en dire deux mots à son vendeur. Mais celui-ci a des gardes du corps.



RÉSUMÉ. — Marc le Loup est tombé entre les mains des membres du Mouvement révolutionnaire. Il retrouve parmi eux des gredins déjà rencontrés dans d'autres aventures.

Marc le Loup :



TEXTE DE J.-P. BENOIT — ILLUSTRÉ PAR ALAIN

à la rescousse



RESTEZ OÙ
VOUS ÊTES!
LES MAINS
EN L'AIR!



Mais Bossan, ne perd pas
la tête. Il fait un bond de côté...



...et faisant
pietement
le tour de la
baraque...



...surgit sur les
arrières du
coquin...

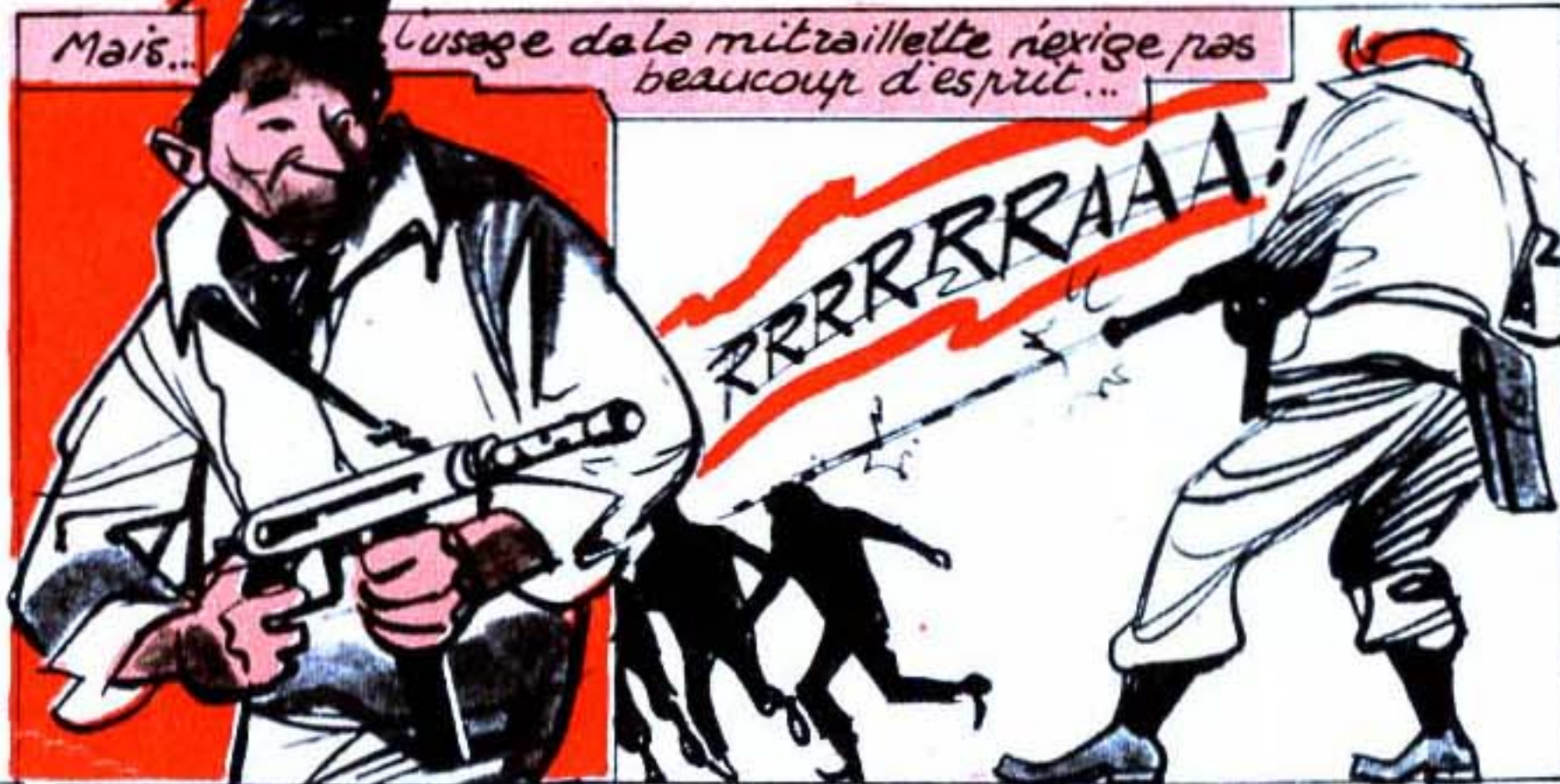
ALORS, LES ENFANTS,
ON FAIT SON PETIT TOUR?
LA NUIT EST BELLE...



...ET LA TERRE
EST BASSE!



ÇA FAIT UNE ARME DE
PLUS! PASSONS PAR
LÀ, J'AI REPERÉ
LES SORTIES!



Mais...

L'usage de la mitraillette n'exige pas
beaucoup d'esprit...

RRRRRRRAAA!



TOUCHÉ!



DANY! ARRÊTEZ
LES GARS. DANY
EST BLESSÉ!

CONTINUEZ
SANS MOI!
JE... JE N'EN
PEUX... PLUS...



PAS QUESTION, VIELIX!
ALLEZ, CHARGEZ LE
PAQUET!...

A SUIVRE

MUSTAPHA

MUSTAPHA détendit puissamment ses jarrets ; couché sur l'encolure, pieds fermement tenus dans les étriers, Gringou faisait corps avec le cheval. Il sentait la bête sous lui, prévoyait ses imperfections et ses limites, jugeait ses possibilités. Il admira la souplesse et l'aisance avec lesquelles fut franchie la haie, la légèreté de la retombée sur l'autre bord du canal, maintint le galop, pressa faiblement les flancs bien nets entre ses genoux... on y était ; la plus haute barre franchie sans bavure était déjà loin derrière.

— Bravo ! Dis, tu parais doué.

Gringou rougit du compliment, il se tourna vers l'entraîneur.

— C'est plutôt Mustapha qui est une bonne bête.

— Non, je sais ce que je dis. Un bon cheval, c'est une chose, un bon jockey c'en est une autre. Dommage que tu n'aies pas quinze ans et que les règlements de la maison soient formels, sans quoi je t'aurais bien risqué dans une course d'obstacles... et en toute confiance. Tu sais bien que nous n'avons que Faguet pour ce genre d'épreuves et j'ai toujours dit que ce n'était pas sérieux. Un jockey, si bon soit-il, est toujours plus ou moins à la merci d'un accident. Quel poids fais-tu ?

— Quarante-trois kilos.

— Deux kilos de plomb dans les fontes pour satisfaire le règlement et le compte y est. Entraîne-toi, Gringou, entraîne-toi, et, de garçon d'écurie, tu deviendras jockey.

Gringou salua l'entraîneur. Ce n'était pas souvent que le vieux Martin se laissait aller aux compliments, mais, quand ils arrivaient, on savait à quoi s'en tenir... Martin avait été jockey lui aussi dans sa jeunesse avant de devenir entraîneur de Lord Raimington et en son temps il comptait parmi les plus grands ; aussi ses avis avaient-ils valeur d'oracles auprès du personnel des écuries.





LE garçon prit Mustapha par la bride, lui caressa les naseaux pour manifester sa joie. Il passa la main sur la belle robe claire et lustrée, puis le conduisit à l'autre bout de la piste de sable, là où s'entraînait son ami Faguet.

— Eh bien ! galopin, l'avis du vieux sur tes pitreries ?

— Ce n'est pas ainsi qu'il les a jugées, lui.

— Bah ! il aura dit ça pour le faire plaisir.

Faguet ne paraissait guère attacher d'importance à ses paroles, mais elles blessaient Gringou qui les savait injustes.

— Tu sais bien que ce n'est pas l'habitude du vieux.

— Oui, il se ramollit. Je vois bien ça. De mon temps il exigeait davantage. Tiens, prends Prométhée pour le panser, je vais monter Mustapha ; on va voir si tu ne l'as pas trop fatigué.

Il fit un tour au trot sur le sable. Bien qu'il fût un peu vexé des paroles de son ami, Gringou ne peut s'empêcher d'admirer son aisance. Dix-huit ans et déjà un grand prix de Paris à son palmarès... C'était mérité : Faguet et son cheval ne faisaient pas deux, mais un ensemble cohérent, une tête et des jambes, le tout allant fort vite.

— O. K. Tout va bien. Bonne bête, et tu ne l'as pas trop abîmée... Tu sais que c'est lui qu'on engage à Chantilly dans dix jours. La plus grande course du début de saison. Mon vieux, tu me croiras, tu ne me croiras pas, mais je te parie qu'avec Mustapha, dans la forme où il se tient, on l'enlève en moins de deux...

Un souffle de vent passa sur le terrain. Prométhée hennit longuement. Là-bas en lisière de forêt, les branches qui pliaient sous la brise arboraient de gros bourgeons verts sentant bon le printemps. Gringou rejeta en arrière la mèche de cheveux qui lui tombait sans cesse sur le front et pensa que l'année prochaine lui aussi pourrait courir au retour des beaux jours. C'était long d'attendre, mais qu'y faire ?

— Allez, il faut que je m'échauffe. Rentre Prométhée et soigne-le bien, je le trouve un peu nerveux... Donne-lui du foin de montagne, Martin est d'accord, je lui en ai parlé.

LA bête soufflait. Gringou plaça l'avoine dans la mangeoire, il versa le contenu d'un seau dans l'auge, puis vérifia d'un coup d'œil rapide que tout allait bien. Son service étant achevé pour la journée, il sortit pour acheter un journal au village.

— Sur la piste... Faguet vient de faire une chute.

Gringou courut aussitôt vers le terrain. A trois jours de Chantilly, de la première grande course... si c'était

grave, ce n'était vraiment pas de chance !

Un attroupement s'était formé près de la dernière haie. Martin tenait Mustapha par la bride. Faguet à côté de lui massait son bras droit.

— Mustapha s'est rétabli trop brusquement. Lui n'a rien heureusement, mais je suis passé dans le décor. Aïe...

— Pourras-tu courir dimanche ?

— Je ne sais pas. J'espère.

Martin semblait plus pessimiste.

— Faut voir le toubib, mais avec un bras luxé, ça m'étonnerait !

— C'est ce qu'on verra. J'avais promis à Lord Raimington de l'emporter et il ne sera pas dit que Faguet se laisse arrêter par un bobo.

Le médecin trancha net. Faguet ne devait pas monter pendant quinze jours pour permettre une cicatrisation normale. D'ailleurs, le lendemain, le coude était gonflé à tel point que Faguet comprit qu'il lui était impossible de passer outre. La mort dans l'âme, il s'enferma dans sa chambre...

— Qui est-ce ?

— Gringou.

— Tu m'ennuies. Va nettoyer ton écurie.

— C'est fait. Dis, tu as un caractère de cochon, mon vieux, on vient te voir et encore tu n'es pas content ! Ouvre cette porte.



Faguet qui ne demandait pas mieux au fond que d'avoir de la compagnie, fit grincer la clé dans la serrure.

— Quel cheval ! Il l'a sautée mille fois, cette haie, et toujours bien. Il faut que ce soit à trois jours de cette course qu'il m'immobilise. Ah !...

— Du calme, tu en gagneras d'autres, des courses...

— Oui, mais tu comprends, j'avais promis au boss... Je me ridiculise. J'étais trop sûr de moi et je me suis trop avancé.

— C'est ta toque ?

— Oui, pourquoi ?

— Rien, mais elle ne me va pas mal du tout. Et ça c'est la casaque ?

— Oui, mais il faudrait que tu engraisse de quelques kilos pour la mettre.

— Oh ! si peu.

— Gringou passa la tenue complète, il se regarda dans la glace au-dessus du lavabo en riant.

— Pas si mal.

— Retire-moi ça immédiatement ou je t'étripe !

— Tout doux, ton bras va enfler si tu t'énerves...

Cela commençait à mal tourner lorsque le téléphone sonna.

— C'est Martin. Il te réclame tout de suite.

Faguet ne s'aperçut du départ de ses frusques qu'une fois Gringou perdu de vue.

— Bah ! il reviendra, pensa-t-il.

Il se pencha à la fenêtre, appuya par mégarde son coude à la rambarde et la douleur le fit sursauter. Tant pis, il fallait rester calme durant quinze jours.

Faguet s'était promené toute la journée à travers le haras désert, le bras en écharpe. Tout le personnel était à Chantilly, Lord Raimington exigeant que les chevaux fussent particulièrement soignés au moment de la course. Sans doute l'avait-on remplacé par un jockey d'emprunt pour l'épreuve qu'il aurait dû courir, car Mustapha n'était pas dans son box.



Comme la nuit tombait, il rentra dans sa chambre. Les autres ne tarderaient plus. C'était fini... Tant mieux. On n'en parlerait plus de ce dimanche maudit... Le téléphone sonna.

— Allô ! C'est vous Faguet ? Ici Raimington. Félicitations, vieux, je voulais vous congratuler après la course, mais il m'a été impossible de vous trouver. C'était formidable, ça fait trois fois que j'appelle et...

— Mais Mylord...

— Si, si, c'est formidable, Mustapha est un bon cheval, mais le jockey est toujours l'essentiel.

— Mais...

A l'autre bout du fil, on avait déjà raccroché. Faguet n'y comprenait rien. On frappait à sa porte. Gringou apparut, il tenait toque et casque dans ses bras.

— Tiens, je te les rends. Eh bien ! tu l'as quand même gagnée cette course.

Faguet n'osait comprendre.

— C'est toi...

— En ton nom, oui, tu m'excuseras.

— Mais c'est de la folie... Oh ! Gringou.

Le garçon eut un sourire modeste.

— Il n'y ont vu que du feu, c'est Martin qui a eu l'idée en me voyant arriver dans ta tenue l'autre jour ; il m'avait pris pour toi, on m'a remboursé et j'ai été discret. A propos, un gars qui doit bien te connaître m'a serré la main : toque rouge, casaque blanche...

A son tour Martin arrivait :

— Alors, comment vont nos deux champions ?

J.-P. BENOIT.

CHARTRE DES ENVOYÉS SPÉCIAUX



Nous, soussignés, envoyés spéciaux du journal "J2 Jeunes" à
..... (nom de la ville)
déclarons adhérer pleinement et librement à la **CHARTRE DES ENVOYÉS SPÉCIAUX**, en pleine conscience de ce à quoi elle nous engage tant personnellement que tous ensemble.

La présente charte, de par notre volonté commune, régira l'action et la pensée des envoyés spéciaux de la ville de
..... à partir du à heures.

CHARTRE DES ENVOYÉS SPÉCIAUX

ARTICLE PREMIER

En tout lieu et toute circonstance, quels que soient les événements ou situations où il se trouve, l'envoyé spécial est le représentant de l'ensemble des lecteurs de « J2 Jeunes ».

De son comportement et de ses attitudes dépend le jugement du monde sur les jeunes.

ARTICLE 2

Constamment animé par un souci de vérité, l'envoyé spécial est toujours prêt à révéler toute la vérité sur les faits et gestes intéressant ceux qui l'entourent. La révélation de cette vérité doit toujours avoir une utilité et doit éviter de causer scandale.

ARTICLE 3

Pour conserver ce souci de la vérité, l'envoyé spécial doit vivre lui-même, constamment dans la vérité. Il s'efforce de rejeter de sa personne tout esprit mensonger, vantard, tricheur, vengeur.

ARTICLE 4

Parce qu'il a pour mission de témoigner de la vérité, l'envoyé spécial doit être très compréhensif des gestes et attitudes de ceux qui l'entourent. Il se méfie donc des conclusions et des jugements trop rapides, de sa part comme de celle des autres.

ARTICLE 5

L'action de l'envoyé spécial exige souvent des actes de courage. Ces actes de courage sont accomplis volontairement et toujours en connaissance des risques pris : courage pour révéler une vérité, courage de poser des questions, de donner son point de vue, courage de savoir se taire...

ARTICLE 6

A l'affût de toute information intéressante, l'envoyé spécial est partie prenante de la vie des jeunes de son âge : en classe, dans les loisirs, dans les jeux, dans les difficultés des copains. C'est sa manière à lui d'être attentif à tout ce qui se passe chez les jeunes.

ARTICLE 7

L'envoyé spécial ne confond pas imagination et exagération. Pour lui, faire preuve d'imagination c'est chercher la façon la plus agréable et la plus astucieuse de dire ce qu'il a à dire. Et cela tant dans un article que dans sa conversation avec des jeunes ou des adultes.

ARTICLE 8

Les envoyés spéciaux sont solidaires les uns des autres. Ils savent qu'ils peuvent compter sur l'amitié de leurs confrères. Dans les coups durs, un envoyé spécial n'hésite pas à faire appel à cette amitié. Il est attentif aux difficultés des autres envoyés spéciaux afin de leur venir en aide.

ceci

concerne

tous
les J2

« Peux-tu me dire ce qu'est un « envoyé spécial » ? »

Pierre, de Troyes.

« Il faudrait inventer un règlement pour tous les clubs J2. »

Michel, de Nantes.

Depuis quelques semaines, des demandes de ce genre arrivent à la rédaction. Nous avons pensé vous satisfaire tous en publiant la « Charte des Envoyés Spéciaux ».

Cette charte doit inspirer toute l'action des Envoyés Spéciaux, de tous les J2. C'est en quelque sorte un code d'honneur leur permettant de changer leur vie.

Cela dépend de vous

La charte aura la valeur que vous voudrez bien lui donner.

Vous avez relevé tous les défis que nous avons lancés : les Plumes d'Or, Noël, le Spécial J2. D'autres suivront. Dans ces conditions, la rédaction est dans l'impossibilité de vous imposer cette charte.

Elle ne méritera son titre que si vous voulez bien l'accepter en pleine connaissance de ce à quoi elle vous engage.

**LISEZ
ATTENTIVEMENT
CE
QUI SUIT :**

Le jeudi 18 mars

Le 14 mars prochain, tous les Français de plus de vingt et un ans éliront les conseillers municipaux.

Le jeudi 18 mars, tous les J2 sont invités à voter la charte des envoyés spéciaux. Il diront par un oui ou par un non s'ils acceptent ou refusent cette charte.

Dans chaque ville, dans chaque village, dans les institutions, les maisons d'enfants, commencez déjà à vous organiser pour ce grand jour. Prévoyez l'urne, les bulletins de vote. Parlez-en à tous vos copains, car tous sont invités à voter.

Ce vote sera l'occasion d'une grande fête « Inter J2 », dont nous reparlerons la semaine prochaine. Il faudra organiser le dépouillement et envoyer ensuite les résultats du vote à la rédaction.

Scrutin à un tour

Il n'y aura qu'un tour de scrutin, mais la façon de voter est très spéciale.

— Celui qui présente sa carte d'envoyé spécial a droit à 5 voix.

— Celui qui demande sa carte le jour du vote (en remplissant le formulaire de cette page) a droit à 3 voix.

— Celui qui présente « J2 JEUNES » a droit à 3 voix.

— Celui qui ne présente rien a droit à une voix.

Prévoyez donc des bulletins de vote de couleur différente pour chacune de ces catégories.

Vous avez la possibilité de faire du 18 mars une date historique. La réussite est dans la participation de chaque J2 à ce vote. Il s'agit de ne pas s'abstenir.

Luc Ardent.

IMPORTANT

Si rien n'est organisé là où tu habites et si tu ne peux rien organiser, tu peux communiquer ton vote directement à la rédaction. N'oublie pas d'indiquer ton numéro de carte ou de remplir le formulaire de cette page.

Pour ceux qui n'ont pas de carte d'envoyé spécial

Formulaire pour l'obtenir

(A remplir et à retourner à la rédaction de J2 JEUNES)

Ayant voté la « Charte des Envoyés Spéciaux », j'ai l'honneur de demander une carte d'envoyé spécial.

NOM

PRENOM

AGE

ADRESSE

.....

La deuxième guerre d'Indochine



Une nouvelle guerre ? En fait, depuis 1946, l'ancienne Indochine française n'a jamais connu la paix. L'Indochine était constituée de plusieurs royaumes asiatiques (Cambodge, Laos, Cochinchine, Annam), réunis dans un même ensemble par l'administration coloniale française et qui sont devenus indépendants, sous des formes

diverses, à la fin de la longue guerre d'indépendance, qui s'est déroulée de 1946 à 1954.

Maintenant, l'ancienne Indochine se divise en : Royaume du Laos, Royaume du Cambodge, Viet-nam du Nord et Viet-nam du Sud.

On ne peut pas dire que tout va très bien au Laos, où les accrochages sont extrêmement fréquents entre les maquis procommunistes et les troupes gouvernementales. Mais, pour l'instant, il ne s'agit encore que de luttes internes.

Par contre, au Viet-nam !... Ou plutôt entre les deux Viet-nam, la tragédie prend des proportions alarmantes.

Le Nord Viet-nam est communiste.

Le Viet-nam Sud, depuis l'indépendance de 1954, n'a jamais de gouvernement stable. Le gouvernement du président Diem et de sa famille a été renversé le 1^{er} novembre 1963. Depuis, les coups d'Etat se succèdent ; les gouvernements succèdent aux gouvernements. Un seul élément permanent dans tous ces gouvernements successifs : la

proportion des militaires y est très importante.

Les « Vietcongs », commandos communistes, mettent à profit ce chaos pour « contrôler » des zones de plus en plus importantes des rizières et de la forêt. L'armée gouvernementale, aidée par des conseillers militaires, la 6^e Flotte et les dollars américains ne peut pas grand-chose contre ces « maquisards », insaisissables, bien entraînés et convaincus.

— La première guerre d'Indochine (de 1946 à 1954) avait évolué de cette façon : attentats, puis « pourrissement de la situation », emprise lente mais progressive sur le pays des « guerilleros » qui paralysaient le Corps Expéditionnaire Français jusqu'à l'affrontement final : Dien-Bien-Phu.

On n'avait pas osé, pour remporter une victoire militaire trop chèrement acquise, et sans doute inutile au regard de l'Histoire utiliser la bombe atomique.

— Seconde guerre d'Indochine. Le Viet-nam est coupé en deux. Dans le Viet-nam du Sud, les Américains prennent le relais de l'influence française auprès du gouvernement de Saigon. Et ça recommence : attentats, accrochages avec le maquis, attaques de plus en plus violentes et de plus en plus spectaculaires. Mais un autre élément intervient. La Chine communiste soutient ouvertement le Viet-nam du Nord. Le Viet-nam du Nord appuie les « Vietcongs », rebelles du Sud. La Russie, fait partie de l'O.N.U. et de plus sort d'une longue querelle idéologique avec la Chine. Mais la Chine, qui n'a jamais pu entrer à l'O.N.U., presse l'U.R.S.S. de prendre officiellement parti en faveur du Viet-nam du Nord.

Des attentats, plus audacieux du « Vietcong » provoquent des représailles violentes de l'armée américaine.

C'est un engrenage infernal.

Le monde angoissé s'interroge. S'il y a un deuxième Dien-Bien-Phu, les 155 longs d'artillerie de 1954 ne seront-ils pas remplacés par des missiles à charge atomique ? Mais alors pourrait-on s'ar-

réter avant une déflagration générale ?

Une guerre atomique totale ferait 250 millions de morts en deux heures.

Au bord de l'abîme, n'y a-t-il pas place à d'autres solutions que la guerre ?

Les hommes politiques pensent qu'il est temps de songer à une négociation, qu'il faut retrouver le dialogue.

Beaucoup de ces hommes politiques croient en Dieu. Tous, croient en l'homme, même s'ils n'ont pas les mêmes idées sur la société internationale. Il faut donc trouver le moyen de mettre en commun toute la bonne volonté possible et, à partir de tout ce point de départ d'inverser le sens des événements et de repartir vers la paix.

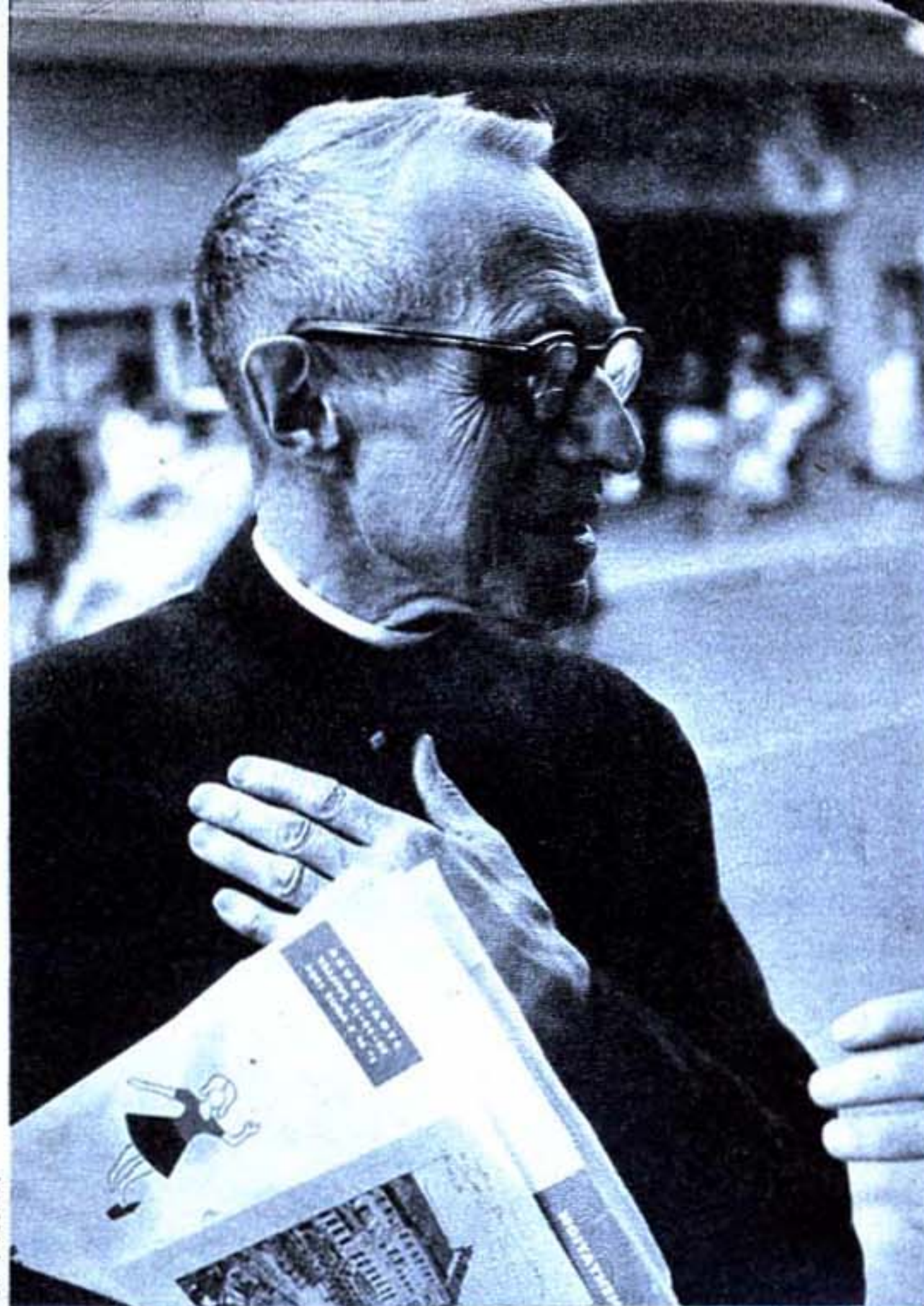
Et nous, les J2 ? Nous croyons en Dieu et c'est Dieu qui mène le monde. Il n'est pas interdit, au contraire, de lui demander de donner la Paix au monde. Dieu comprend tous les langages ; toutes les prières, celles des J2 surtout qui désirent de tout leur cœur grandir et travailler dans un monde en Paix.

A. V.



Au Viet-nam Nord (16 millions d'habitants), il reste 793 000 catholiques avec 321 prêtres, tous vietnamiens.

Au Viet-nam Sud (14 millions d'habitants), on compte 1 million de catholiques avec 1 130 prêtres et 40 000 protestants.



J. Pottier.

êtes-vous, Père Guérin ?

J'ai rencontré le « Père » Guérin, comme disent les jockistes dans son bureau de l'avenue Sœur-Rosalie, à Paris. Lorsque je lui ai téléphoné, il m'a répondu simplement.

— Venez tout de suite, si vous voulez. Vous me trouverez au cinquième étage, ma porte est toujours ouverte.

A ce signe, ceux qui le connaissent bien le diront :

— Cela, c'est l'abbé Guérin « tout craché » !

Ce qui veut dire que, depuis les premiers jours où il fonda la J.O.C. en France, « l'abbé » n'a pas changé. Il est toujours « disponible », prêt à vous recevoir, avec un sourire, une gentillesse, une intelligence fine qui n'appartiennent qu'à lui.

Est-ce que cela l'intéresse de savoir comment il eut un jour l'idée de s'occuper des jeunes travailleurs ? Alors, écoute l'histoire qu'il raconte spécialement pour toi :

— Je suis né en 1891, dans un petit village de Lorraine. Mes parents n'étaient pas riches ; j'ai dû travailler dès l'âge de quatorze ans comme ouvrier dans une usine de produits chimiques, puis comme employé de magasin, enfin employé de bureau. J'ai su très tôt ce qu'était la vie de travail et cependant je ne connaissais pas encore la « classe ouvrière » profondément.

— Vous avez fait la guerre de 14-18 ?

— Oui, avec mes trois ans de service militaire juste avant la déclaration de la guerre, c'est-à-dire sept ans.

Ce que ne dit pas l'abbé Guérin, c'est qu'il s'est fait remarqué par son courage, a été blessé deux fois, s'est porté volontaire pour la grande bataille de Verdun.

— Vous vouliez être prêtre ?

— Je suis une « vocation tardive » ; durant la guerre,

un aumônier militaire a eu une influence décisive sur mon orientation. J'ai été ordonné à trente-quatre ans et nommé vicaire d'une petite paroisse de la banlieue parisienne, à Clichy. C'était en 1925.

Vicaire à Clichy-la-Rouge, comme on disait alors, à cause de sa population ouvrière qui n'allait pas à l'Eglise et n'était pas contente de son sort. Le petit vicaire s'occupa du patronage ; il essaya de retenir les jeunes par le théâtre, le sport, la clique, etc. Cela, sans beaucoup de succès, car, à cette époque, trop de jeunes travaillaient très tôt et n'avait plus les préoccupations de ceux qui continuent d'aller à l'école. Bref, l'abbé cherchait.

— Un jour, un jeune ouvrier, syndicaliste, vint me trouver. Nous avons parlé de la vie de travail ; de la nécessité du syndicat, des difficultés rencontrées pour convaincre les camarades qu'en s'unissant on est plus fort. Et, petit à petit, je sentis qu'il fallait faire quelque chose pour tous ces jeunes. Mais quoi ? Avec Maurice Quiclet, le syndicaliste, nous nous sommes mis à faire

Qui

une enquête sur la vie des jeunes travailleurs, comme le préconisait un manuel fait par l'abbé Cardijn, de Belgique...

— Quel manuel ?

— Un manuel qui contenait le fruit d'expériences poursuivies depuis douze ans, dans le milieu des jeunes travailleurs belges. Car le souci que nous avions, l'abbé Cardijn l'avait eu longtemps avant nous. Je suis un disciple de l'abbé Cardijn. Je me suis mis à lire ce manuel, à l'étudier, à l'annoter en tous sens. Avec Quiclet, qui avait le génie du concret, je découvris que je ne connaissais pas la vie du jeune travailleur, sa vie profonde, complète.

Un jour, un jeune garçon nous arriva de province pour travailler à Paris. Je le fis parler de lui, de ses désirs, de ses difficultés, de son emploi. Cela lui fit grand plaisir ; il me dit en partant : « Je reviendrai ». Il revint... avec un camarade. Avec Quiclet, nous étions quatre... et nous faisions toujours l'enquête. Il n'était toujours pas question que je fonde la J.O.C. française. Cela s'est fait tout naturellement.

— Comment cela ?

— De quatre, notre groupe était passé à cinq, puis à six, puis à sept ; fin juillet 1926, nous voici une quinzaine ; il fait très chaud ; on a soif ; je vais chercher deux litres de vin blanc et nous trinquons joyeusement ; alors des voix

s'élèvent avec les verres : « A la santé de la J.O.C. ». Une idée formidable : « Après tout, si on essayait ? » A notre première assemblée générale, soixante-dix jeunes garçons sont présents. Ça y est, nous sommes dans l'engrenage. En 1927, première visite de l'abbé Cardijn.

— Et les filles ?

— Quiclet, toujours très actif, expliquait ce qu'il faisait à une jeune employée qui travaillait avec lui ; elle fut très vite enthousiasmée et décida de faire la même chose pour les filles ; elle s'appelait Jeanne Aubert, première secrétaire générale de la J.O.C.F. française.

Tu vois, c'est ainsi, tout simplement, que naquit la J.O.C. en France. Naturellement, on parla de la section de Clichy ; elle fit boule de neige ; la seconde section fut celle des Epinettes, de célèbre mémoire.

Il faudrait, bien sûr, te citer des tas de noms pour que cette histoire soit complète ; des tas de gens à la page que cette expérience hors série intriguait ; ils prirent contact avec l'abbé Guérin et bientôt participèrent à son œuvre de création, par exemple : le chanoine Gerlier, alors directeur des Œuvres de Paris, l'abbé Bordet lui aussi ancien ouvrier, le Père Guichard qui devint aumônier national de la J.O.C.F., l'abbé Courtois, aumônier à la Roquette, plus spécialement responsable de la formation des futurs aumôniers de la J.O.C. ; Mgr Du Bois et tant d'autres et tant de jeunes garçons et filles devenus célèbres dans l'histoire du Mouvement...

Le chanoine Georges Guérin, chevalier de la Légion d'Honneur, vient de partir à Rome pour assister à la cérémonie qui fera de Mgr Cardijn, un Cardinal. Le Père Guérin est heureux de la suprême distinction reçue par son « père spirituel ». Pour lui, il reste en dehors de tous ces honneurs, souriant, simple, humble, d'une humilité vraiment trop grande qui scandalise presque ceux qui l'aiment.

Après tout, ce n'est pas tellement difficile de conquérir un camarade, puis deux, puis trois, lorsqu'on a un bel idéal à leur présenter ; qu'est-ce que tu en penses ?

Un dernier détail t'intéressera : le P. Guérin a toujours aimé passionnément la marche à l'aventure dans les immenses forêts domaniales ; il était capable de parcourir des kilomètres, durant des heures, à travers taillis et fourrés en se dirigeant à la boussole. C'est sympathique, tu ne trouves pas ?

Marcelle MAZEAU.

LA CHASSE À L'OURS

TEXTE DE MONIQUE AMIEL

DESSINS DE ROBERT RIGOT

IL Y A QUELQUES SEMAINES, UNE ÉTRANGE ANNONCE PARAÎSSAIT DANS LES JOURNAUX FRANÇAIS.



OR, À CHAUMONT (HAUTE-MARNE) VIT M^R FRANÇOIS, HOMME TRANQUILLE MAIS CHASSEUR PASSIONNÉ...



SITÔT DIT...



ET LES JOURS PASSENT...



ET PUIS À LA MI-JANVIER...



ET C'EST LE DÉPART PAR ORLY EN COMPAGNIE D'UN JOURNALISTE INSCRIT N°2 SUR LA LISTE DES CHASSEURS D'OURS SIBÉRIENS.



PARIS, MOSCOU, IRKOUTSK EN 48 HEURES, ET LÀ...



LES ORGANISATEURS RENCONTRENT LES FRANÇAIS.



VOUS Y TENEZ VRAIMENT?



LES ORGANISATEURS ONT LIEU D'ÊTRE INQUIETS: QUELQUES JOURS AVANT, L'OURS A TUÉ DEUX CHASSEURS SIBÉRIENS. S'IL TUE LE FRANÇAIS CE SERAIT UN DÉSASTRE POUR LE TOURISME À IRKOUTSK. MAIS IL NE FAUT JAMAIS CONTRARIER UN CLIENT.



ET LES PRÉPARATIFS COMMENCENT... L'HABILLEMENT.



UN SEUL FUSIL À DEUX COUPS... C'EST PEU.





LE TRÉSOR DES ÉGLISES

*Talisman de Charlemagne
IX^e — Reims (Marne)*



Pour quelques semaines, le Musée des Arts Décoratifs accueille les chefs-d'œuvre venus des Églises de toutes les régions de France.

On s'étonne qu'au cours des siècles, à travers tant de guerres, tant de pillages, de si nombreuses richesses aient pu parvenir jusqu'à nous. Cela tient à ce que beaucoup d'habitants conservèrent chez eux certaines pièces très rares, tout le temps que durèrent les périodes de trouble.

Si les couronnes de sacre voisinent avec les ciboires, c'est qu'au Moyen Âge la notion de trésor s'appliquait indistinctement au trésor religieux et au trésor profane ; ce qui vaut aujourd'hui au talisman de Charlemagne d'être exposé aux côtés du calice de Jean de Marigny.

Il a fallu quinze ans pour rechercher ou remettre en état tout ce qui orne les dix salles d'exposition. Pareil essai de regroupement n'avait pas été réalisé depuis 1900...

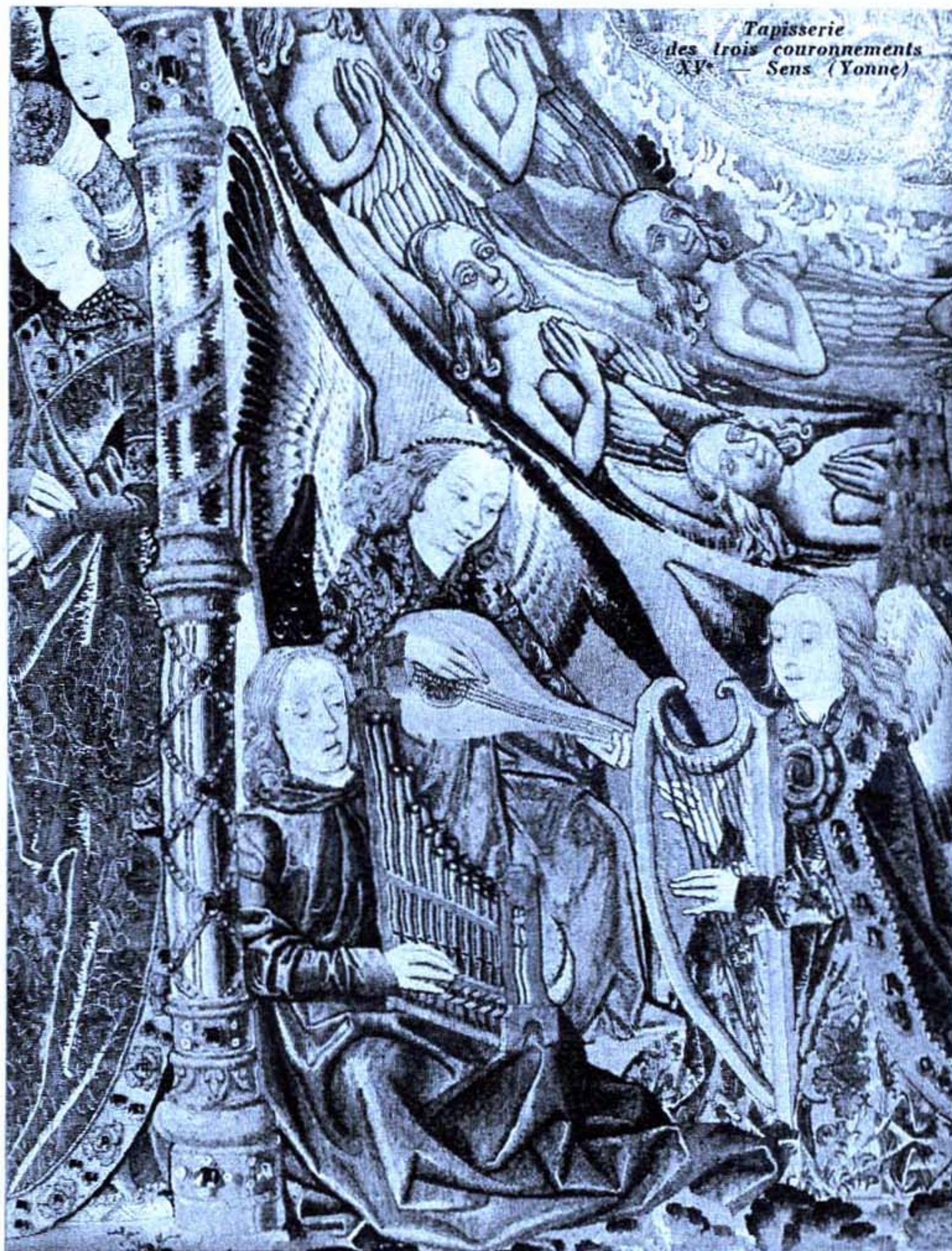
J. Debaussart.

DE

*Calice en cuivre aore
et patène
de Jean de Marigny
XIV^e — Ecouis (Eure)*



*pour
la première fois exposé
à Paris*



*Tapisserie
des trois couronnements
XV^e — Sens (Yonne)*

FRANCE

cinéma code

ALLEZ-Y

LE TEMPS S'EST ARRÊTÉ

L'hiver et la neige ont arrêté les travaux dans un chantier de barrage. Un jeune étudiant vient remplacer, pendant les vacances de Noël, le second gardien qui rentre chez lui. Au début, le vieux gardien et le jeune homme ont du mal à se comprendre, ils sont si différents. Mais au cours d'une nuit d'orage, chacun parlera de sa vie propre et, au lever du soleil, les deux hommes seront amis.

Ce film assez statique est intéressant par son étude psychologique. De splendides images de montagne l'illustrent. Il convient mieux aux plus âgés.

LE PETIT GONDOLIER

Ce dernier film de José-Lito nous décrit la vie du fils d'un riche industriel qui gagne son premier salaire et rencontre son premier amour.

Nous en reparlerons prochainement.

LA TERREUR DES GLADIATEURS

Pour faire face à des menaces de l'étranger, un jeune patricien romain réconcilie les patriciens et les plébéiens. Des intrigues politiques le forceront à s'exiler et à rejoindre les ennemis de Rome. Mais sa mère intercédera pour qu'il offre une paix honorable à sa patrie.

Film à grand spectacle et à aventures de style courant.

PRUDENCE

NE M'ENVOYEZ PAS DE FLEURS

Georges Kimball est un être toujours inquiet sur sa santé. Il apprend, par hasard, chez son médecin, qu'il n'a plus que quelques semaines à vivre... Pour ne pas laisser sa femme trop désespérée par la suite, il lui cache la vérité et lui cherche un second mari. Mais notre héros restera bien vivant.

Cette histoire aurait pu donner lieu à une comédie amusante, mais le film ne répond pas à cette espérance. Et, malgré quelques scènes bien venues, le sujet est mal exploité et soutient mal l'intérêt.

À la rigueur, pour les plus âgés, s'ils tiennent vraiment à aller au cinéma.

STOP

LES COPAINS • LES CAVALIERS ROUGES • MATA-HARI • L'ATTAQUE DU FOURGON POSTAL

Nous vous déconseillons ces films.

J2 transistors

LA MEILLEURE ANTENNE JEUNES 1964

C'est le titre des diplômes que vient de distribuer l'Association « Loisirs-Jeunes ». Ces diplômes ont pour but de récompenser les efforts et surtout d'encourager les initiatives de ceux qui, à la radio comme à la télévision, présentent des émissions pour les jeunes.

Les prix accordés cette année concernant les émissions de radio, l'année prochaine sera réservée à la

télévision. Voici le palmarès :

Diplôme pour les émissions distrayantes et culturelles :

— « PARTONS A LA DECOUVERTE », de Roger Boquié et Monique Bermond.

J2 fait souvent l'écho aux programmes de cette émission qui passe tous les jeudis à 16 h, sur Inter-Variétés.

Diplôme pour les émissions culturelles et d'information :

— « DIX DEUX FOIS MAGAZINE », de Jean-Pierre Blanzac.

Nous vous présenterons cette émission (tous les soirs à 22 h) dans ce numéro.

Obtient une mention :

— « INTER - SERVICE JEUNES », qui présente tous les matins à 7 h 10, sur France-Inter, une série d'informations intéressantes pour les jeunes. Nous présenterons cette émission dans un prochain numéro.

Félicitons le jury de « Loisirs-Jeunes » pour ce choix de qualité qui correspond bien à nos goûts.

J. F.

Jean-Pierre Blanzac

Jean-Pierre
BLANZAC
reçoit le diplôme
de la « Meilleure
Antenne Jeunes »
décerné
par
« Loisirs-Jeunes »



et « dix deux fois magazine »

Jeune, sympathique, dynamique : trois mots qui présentent Jean-Pierre Blanzac, l'animateur et le réalisateur de « Dix deux fois Magazine ».

— « Voici quelques années, on a vu apparaître à la radio, de nombreuses émissions pour les jeunes ; la plupart ne présentaient que des chansons et des vedettes. Dans les informations, on jetait souvent celles concernant les jeunes, car elles n'intéressaient pas tout le monde. Je crois que les jeunes ne pensent pas qu'au « yé-yé ». Ils veulent être informés sur les sujets de l'actualité qui les intéressent. C'est ce que veut « Dix deux fois Magazine ».

DE L'AUTOMOBILE A L'ESPERANTO

— « Les sujets abordés dans les émissions sont très divers. Le lundi est réservé à l'automobile : chaque semaine, nous demandons à deux jeunes d'essayer un modèle de voiture, ils viennent ensuite à l'antenne pour donner leurs impressions.

Nous nous rendons souvent dans des écoles professionnelles où nous menons des enquêtes. Les déclarations des professeurs et celles des élèves permettent aux jeunes auditeurs de mieux s'orienter dans le choix de leur métier. Le sport est aussi un sujet souvent abordé. Nous avons eu une émission sur l'Espéranto parce qu'on nous la demandait. »

DES JEUNES S'EXPRIMENT

— « Je reçois souvent la visite de jeunes qui m'annoncent leur intention de monter une expédition, de partir en Inde à bord d'une 2 CV... J'essaie de les mettre en rapport avec des organismes qui peuvent les aider à préparer leur voyage. Ils reviennent de leurs voyages avec des souvenirs qui font d'excellentes émissions.

Je fais tout ce que je peux afin que, chaque soir, un ou plusieurs jeunes puissent s'exprimer sur l'antenne. »

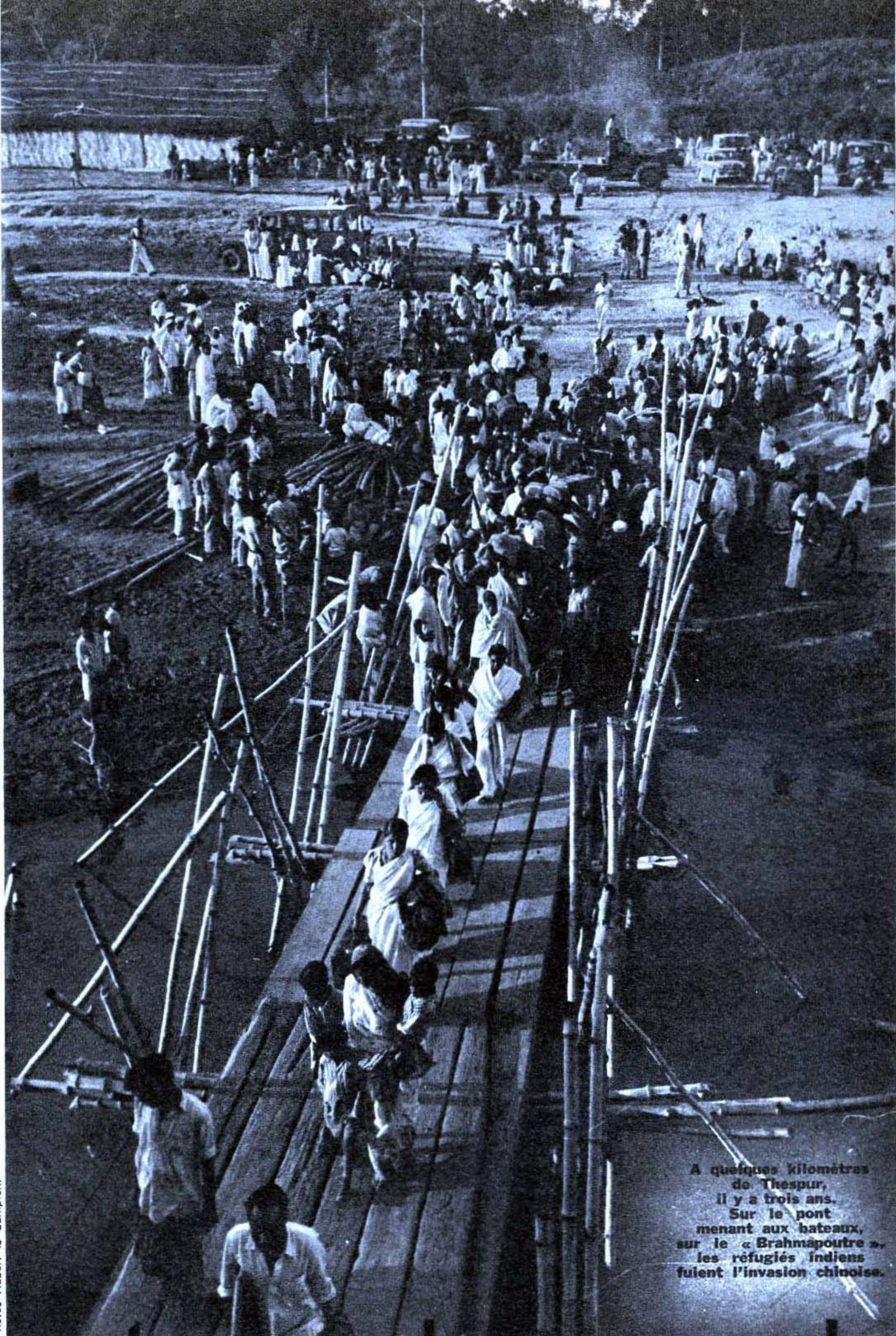
DIX MINUTES : C'EST LONG...

— « Certains jours, nous avons beaucoup trop de sujets pour nos dix minutes d'émission. Il faut sélectionner et c'est toujours difficile. Je conserve ce qui ne passe pas pour l'utiliser le lendemain ou les jours suivants. Parfois, je ne peux l'utiliser car, dans l'actualité, les sujets se démodent vite.

Certains jours, c'est le cas aujourd'hui, je commence ma journée sans un seul sujet. Je ne peux dire ce qu'il y aura dans l'émission de ce soir, mais j'ai confiance, des jeunes se manifesteront bien dans la journée. Peut-être aurons-nous terminé à la dernière minute, l'émission passera ce soir comme toujours.

Cela donne beaucoup de travail, mais il est intéressant. Ce que je cherche, avant toute chose, c'est de rendre service aux jeunes et il me semble que « Dix deux fois Magazine » y arrive. »

Propos recueillis
par Jacques FERLUS.



A quelques kilomètres
de Thespur,
il y a trois ans.
Sur le pont
menant aux bateaux,
sur le « Brahmapoutre »,
les réfugiés indiens
fuyaient l'invasion chinoise.

autour du monde

Reportages autour du monde



Un « envoyé spécial »
professionnel
vous parle
de son métier.

Dans notre dernier numéro, Hubert le Campion, l'un des fondateurs du « Club des Imagiers du Ciel », vous racontait quelques-uns de ses plus brûlants reportages à travers le monde. Il termine aujourd'hui son passionnant récit.

— En Inde, j'ai vécu une aventure vraiment extraordinaire. C'était dans le sud-est du pays, sur les rives du Brahmapoutre, au bord de la chaîne de l'Himalaya, au moment de l'invasion chinoise, il y a trois ans. A notre arrivée à Thespur, une ville proche du Thibet, une brusque avance avait amené les envahisseurs au bas des montagnes, à une vingtaine de kilomètres...

SEULS DANS LA VILLE ABANDONNÉE

— Ce devait être la panique ?

— Une panique indescriptible... Nous avons assisté au déferlement de tous les réfugiés thibétains, des Lamas, des familles entières transportant avec elles le peu de choses qu'elles avaient pu sauver en toute hâte. Par bateaux entiers. On avait ouvert la banque, brûlé tous les billets dans la cour et jeté

la monnaie dans le fleuve... On avait ouvert l'asile de fous, la prison...

— Un officiel prévint les journalistes : « Un avion vous attend. Si vous ne partez pas avec lui, nous ne pouvons plus garantir votre sécurité. »

Moi, je voulais absolument assister aux derniers instants avant l'invasion. Avec trois autres collègues, nous avons calculé les risques et nous sommes restés.

— Vous vous êtes retrouvés seuls dans la ville abandonnée ?

— Oui, seuls avec les fous sortis de l'asile et un grand nombre de vaches sacrées qui déambulaient dans les rues. Nous nous étions procuré un petit autobus ; il était devant la porte, prêt à partir, au bord du fleuve, un bateau nous attendait. Nous nous étions retranchés dans le Club des Planteurs de Thé, avec quelques bouteilles de bière et un peu de nourriture. Nous y sommes restés quarante-huit heures. Puis, par des soldats de l'armée indienne, nous avons appris que les troupes chinoises s'étaient immobilisées. Alors, nous avons assisté au reflux des premiers habitants de Thespur revenant dans la ville...

DANS LES PRISONS DE L'UGANDA

— Quel a été votre dernier reportage ?

— Le mariage de Michel de Grèce, à Athènes. Un reportage sans histoires... Le dernier « reportage de choc », c'était au Congo, il y a un mois et demi. Je voulais effectuer une série de photos dans les rangs des rebelles. J'ai essayé de passer par le Soudan, d'abord, sans succès. Par le Kenya, également sans succès. Enfin, par l'Ouganda, avec un capitaine rebelle. A la dernière seconde,

au moment de passer la frontière, nous nous sommes faits prendre. Et je me suis retrouvé dans une prison de l'Ouganda. J'y ai passé deux jours...

— Finalement, après bien des péripéties, j'ai retrouvé des chefs rebelles à Nairobi. Il y a là un aspect du reportage inconnu de la plupart des gens : sur chaque « piste », il faut se livrer à un long, très long et rebutant travail de préparation. Parfois, la prise de vues se fait en un quart d'heure, moins peut-être. Mais pour arriver à prendre ces photos, il a fallu passer des journées, des semaines parfois en pourparlers.

— Vous prenez beaucoup de risques ?

— Il y en a. Mais on en prend quand même le moins possible, bien sûr. Simple-ment des « risques calculés », quand il n'y a pas d'autres moyens de faire découvrir la réalité, la vérité, au grand public. Oui, j'ai senti plusieurs fois les balles siffler à mes oreilles : à Alger, à Chypre, quand j'ai traversé le « No man's land » entre Grecs et Turcs. Moi, je tenais simplement un petit mouchoir blanc à la main... Mais, vous savez, en fait, nous risquons surtout notre vie sur les routes, dans les trains, en avion, à cause de l'extraordinaire kilométrage que nous effectuons chaque année.

CHOISISSEZ UN AUTRE METIER !

— Votre métier vous laisse quand même une vie de famille normale ?

— En moyenne, je suis parti à peu près six mois par an. Sur le plan familial, ça pose bien sûr des problèmes. Mais on s'arrange. Ainsi, après chaque reportage, quand c'est possible, je prends quelques jours de vacances, pour me consacrer entière-

ment à ma femme et mes enfants.

— Supposons qu'un « J2 » vienne vous voir et vous dise : « Je veux absolument être photographe. Aidez-moi. » Que répondrez-vous ?

— Je ferai tout pour le décourager. Je lui dirai que dans les grandes affaires on retrouve à peu près toujours les mêmes têtes : une trentaine de journalistes européens seulement font les grands reportages d'une façon à peu près régulière, et que, lui qui rêve de voyager et d'être mêlé à des situations extraordinaires, il risque fort de passer toute sa vie entre les quatre murs d'un laboratoire, à développer des pellicules... Je lui dirai que, même s'il est accepté comme reporter, il passera la majeure partie de son temps à des prises de vues sans intérêt, tout près d'ici.

— Et s'il insistait, malgré tout ?

— Alors, il y aurait des chances pour qu'il ait vraiment la vocation. Et, je l'aiderais à la mesure de mes maigres moyens, pour lui donner sa chance comme on m'a donné la mienne, après de longues périodes de « vache enragée »...

Le grand reportage sélectionne sans pitié ceux qui s'adonnent à lui.

Ce n'est pas la recherche du sensationnel à tout prix : il faut traquer la vérité, la réalité de chaque jour, pour faire mieux se connaître les hommes. Il faut avoir du cran, du jugement, une honnêteté scrupuleuse, besogner avec le courage d'un artisan et garder la tête froide quand tout va mal autour de soi... Peu de gens résistent longtemps à ce régime-là. Mais pour ceux, comme Hubert, qui ont passé le cap, c'est certainement un des plus beaux métiers du monde.

Bertrand PEYREGNE.



PREMIÈRE CHAÎNE

DEUXIÈME CHAÎNE

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 7

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur, avec les extraits de deux films excellents : *West side story* : film musical américain, et « *La grande évasion* », où joue Steve Mac Queen. 12 h 30 : *Discorama*. 13 h 15 : *Expositions*. 13 h 30 : *Finale d'Interneige*. 14 h 30 : *Télé-dimanche*, avec l'invitée Pétula Clark. 17 h 15 : *Le manège enchanté*. 17 h 20 : *Les enfants adultes* : nous manquons d'informations sur ce film russe, mais il semble être visible par tous. 19 h 25 : *Bonne nuit les petits*. 19 h 30 : *Thierry la fronde*. 20 h 20 : *Sports-dimanche*. 20 h 45 : *Douce* : ce film est à réserver aux adultes.

lundi 8

18 h 25 : *Art et magie de la cuisine*. 19 h : *Le grand voyage*, consacré aux États-Unis. 19 h 20 : *Bonne nuit les petits*. 19 h 40 : *Robin des bois*. 20 h 30 : *Moi j'aime* : émission de variétés. 21 h 30 : *Emission scientifique*. 22 h 30 : En Eurovision, les championnats du monde de hockey sur glace : Canada contre U.S.A.

mardi 9

18 h 55 : *Folklore de France* qui nous conduira en Bourgogne. 19 h 20 : *Bonne nuit les petits*. 19 h 40 : *Robin des Bois*. 20 h 30 : *Voir et revoir* (le programme ne nous a pas été précisé).

mercredi 10

18 h 25 : *Un coin de paradis*, comédie américaine à épisodes. 19 h : *Le grand voyage* qui poursuit son exploration des États-Unis. 19 h 20 : *Bonne nuit les petits*. 19 h 40 : *Robin des Bois*. 20 h 30 : *Bonanza* : L'histoire d'une famille américaine, à épisodes. 21 h 20 : *L'aventure moderne*.

jeudi 11

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur, avec l'excellent film « *Nomades du Nord* », tiré d'un roman de J. London, un court-métrage du comique américain Buster Keaton, et le 10^e épisode des « *Diablos rouges* » dont nous regrettons vivement la violence. 16 h 30 : *Le grand club*, au cours duquel vous verrez : à 16 h 40 : Le 11^e épisode de *Poly* ; 17 h 03 : *Le manège enchanté* ; 17 h 18 : *Paco* ; 18 h : *Le concerto de gymnastique* ; 18 h 20 : *Secrets professionnels*, et fin du *Grand Club* avec à 18 h 50 : *Piste libre*, un jeu avec des concurrents apprentis-pilotes. 19 h 20 : *Bonne nuit les petits*. 19 h 40 : *Robin des Bois*. 20 h 20 : *Que ferez-vous demain ?* 20 h 30 : *Le manège*, jeu. 21 h 20 : *Rendez-vous* avec Barbara et Charles Dumont : deux bons chanteurs, mais dont les chansons de ce soir ne sont pas particulièrement destinées aux J2. 21 h 55 : *De Tempere*, en Finlande, les championnats du monde de Hockey sur glace. Vous verrez en Eurovision le match U.R.S.S. - U.S.A.

vendredi 12

18 h 25 : *Magazine international agricole* pour tous. 18 h 55 : *Magazine féminin*. 19 h 20 : *Bonne nuit les petits*. 19 h 40 : *Robin des Bois*. 20 h 20 : *Sept jours du monde*. 21 h 20 : *Music-hall de France*. 22 h : *Reportage sportif*.

samedi 13

15 h 55 : En Eurovision, la Tournoi des Cinq Nations avec la retransmission de Cardiff du match Galles-Irlande. 17 h 45 : *Télé-jeunesse*. 18 h 15 : *Prestige de la musique*. 18 h 35 : *Les Indiens* (reprise du feuilleton). 18 h 50 : *Noblesse oblige*. 19 h 20 : *Le manège enchanté*. 19 h 40 : *Sur un air d'accordéon*. 20 h 30 : *Belphégor* : une mystérieuse aventure à épisodes (Voir J2 N°). 21 h 50 : *La vie des animaux*. 22 h 05 : *Les cosaques de l'Ukraine*.

dimanche 7

14 h 45 : *Y a de la joie*. 15 h 10 : *Une veine de ...* : Un film américain de série qui vaut surtout par ses interprètes, Jane Russell, le comique Groucho Marx et le chanteur F. Sinatra. 16 h 30 : *L'homme invisible*. 18 h 45 : *Football*. 19 h 30 : *Les trois masques*. 20 h : *Face au danger* : aujourd'hui, le pilote acrobate. 20 h 15 : *Le Saint* (feuilleton policier). 21 h : *La main dans l'ombre* : une aventure mystérieuse intitulée ce soir : les faux-monnayeurs.

lundi 8

20 h : *Télé-trappe*, jeu. 20 h 15 : *Le Saint*. 21 h : *Kitty*, ou la duchesse des bas-fonds : ce film ne convient absolument pas aux J2.

mardi 9

20 h 15 : *Le Saint*. 21 h : *Champions*, jeu. 21 h 30 : *Ce soir on égratigne*, avec les chansonniers. 22 h : *Chefs-d'œuvre en péril* qui évoquera le cas des « châteaux forts ».

mercredi 10

20 h : *Télé-trappe*, jeu. 20 h 15 : *Le Saint*. 21 h : *Le cuirassé Potemkine* : il s'agit là d'un très grand film russe, mais à cause du sujet : la révolte des marins d'un navire russe en 1905 (au temps des tsars), à cause de la violence de certaines scènes, à cause de l'interprétation variable que l'on peut attribuer à ce spectacle, le film sera présenté avec le carré blanc. Abstenez-vous, à moins que vous ne puissiez le voir en compagnie d'un éducateur qui pourra vous aider à le comprendre. Mais, même dans ce cas, pour les plus grands seulement.

jeudi 11

20 h 15 : *Le Saint*. 21 h : *Seize millions de jeunes* : concerne surtout les « plus de 15 ans ».

vendredi 12

20 h : *Télé-trappe*, jeu. 20 h 15 : *Le Saint*. 21 h : *Renaissance de la guitare*, avec Alberto Ponca. 21 h 30 : *Verdict* : au cours de cette émission un drame authentique est reconstitué ; les spectateurs sont invités à téléphoner leur opinion, et celle-ci est commentée par un jury de spécialistes. A cause de son heure tardive et parce qu'elle peut présenter des drames assez pénibles, nous déconseillons cette émission aux plus jeunes.

samedi 13

19 h : *Club du piano*, avec Youri Boukoff, interprétant le prélude de Rachmaninoff op. 23 n° 5 et Roger Boutry, 1^{er} grand Prix de Rome. 19 h 15 : *Le corsaire de la reine*. 19 h 45 : *Trois chevaux, un tiercé*. 20 h 15 : *Le Saint*. 21 h : *Léonidas*, un très court opéra-bouffe. 21 h 50 : *Les incorruptibles* (pour les plus grands seulement).

TELE
VISION

dimanche 7

11 h : *Messe télévisée*. 15 h : *Studio 5*. 16 h 30 : *De Tempere* (Finlande), transmission des Championnats du monde de Hockey sur glace. 19 h 30 : *Le courrier du désert*. 20 h 30 : *Belphégor* ou le fantôme du Louvre.

lundi 8

18 h 33 : *Pom' d'Api*. 19 h : *Boutique*. 19 h 30 : *Lundi-Sports*. 20 h 30 : 14-18. 21 h : *Le Saint*.

mardi 9

19 h : *Emission agricole*. 19 h 30 : *Les aventures du progrès*. 19 h 45 : *Le temps des copains*. 20 h 30 : *Douce France* : émission de variétés. 21 h 30 : *Ordet*. Ce film suédois est à réserver aux adultes.

mercredi 10

17 h 30 : *Cinéma pour les jeunes*. 19 h 15 : *A vos marques*. 19 h 45 : *Le temps des copains*.

jeudi 11

18 h 33 : *Allô ! les jeunes*. 18 h 45 : *Adventures in English*. 19 h 30 : *Philatélie*. 19 h 45 : *Le temps des copains*. 20 h 30 : *Massacre en dentelles* : un film du genre policier, avec beaucoup de bagarres, mais où personne ne se prend très au sérieux (à la rigueur visible pour les plus grands).

vendredi 12

18 h 33 : *Espace*. 19 h : *Flash* sur l'an 2000. 19 h 30 : *Affiches*. 19 h 45 : *Le temps des copains*. 20 h 30 : *Le Fukuryu-Maru* : émission dramatique du Théâtre Royal du Parc, racontant l'aventure tragique de pêcheurs japonais qui furent, il y a quelques années, victimes de retombées radio-actives, à la suite d'expériences atomiques américaines. C'est là un sujet difficile ; il ne peut être suivi que par les plus grands. (Fin de l'émission à 22 h 05.)

samedi 13

13 h : *Championnats du monde de hockey sur glace*. 18 h 33 : *Champs de bataille*. 19 h : *Le monde des animaux*. 19 h 30 : *Détective international* (pour les plus grands seulement). 20 h 30 : *Le pont aérien* : un film sur un épisode authentique de la guerre froide à Berlin, en 1948 (pour tous).

ECHOS

Plusieurs téléspectateurs nous ont demandé la signification des chiffres « 2 » et « 1 » qui apparaissent parfois au bas de leur écran dans le coin de droite.

Il s'agit là d'une petite, mais astucieuse amélioration conçue par l'O.R.T.F. Ce chiffre, qui apparaît pendant une à deux minutes, signale aux spectateurs qu'un nouveau programme débute sur l'autre chaîne. Ainsi, admettons que vous suiviez sur la 2^e chaîne une émission de variétés, mais que vous teniez à prendre sur la 1^{re} chaîne, la transmission en direct d'un match de basket. Les horaires, vous le savez, ne sont pas toujours d'une absolue ponctualité ; vous étiez donc obligés autrefois de passer toutes les deux minutes sur l'autre chaîne pour voir si le match est commencé ou non... et cela gâche tout votre plaisir de regarder les variétés.

Désormais, vous pouvez assister tranquillement à votre programme de variétés jusqu'au moment où apparaît le chiffre « 1 » ; vous changez alors et arrivez juste pour le début du match. Evidemment, cette amélioration ne touche, hélas, que ceux qui peuvent recevoir les deux chaînes.

SPORTS



AGIP.

Bonatti,
vainqueur de la face Nord
du Cervin, 4 482 mètres.

Admirable Bonatti

tu
aimes **J2**
ton petit frère
ta petite sœur
perlin
"pinpin" aimeront

FAIS-LEUR PLAISIR : ABONNE-LES
ou demande à tes parents de les abonner à l'aide
du bon ci-joint :

BON D'ABONNEMENT

à retourner à : Service Abonnements, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e)
Envoyez un abonnement de (1) 1 an : 17,20 F. 6 mois : 8,80 F.

Nom Prénom

N° Rue

Ville Département

Je joins à cet envoi la somme de F.

montant de l'abonnement par (1)

- mandat-lettre

- virement postal trois volets C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris

- chèque bancaire à l'ordre de l'U.O.C.F.

(1) Barrer la mention inutile.

Le guide italien, Walter Bonatti, a fêté à sa manière admirable le centenaire de la première conquête du Cervin, mettant ainsi un point final prestigieux à la série d'exploits de différents alpinistes au cours de ces dernières semaines. (Voir : Cent ans au Cervin, J2, n° 8.)

Bonatti a effectué cet exploit à sa manière habituelle discrète, puissante et sûre. Car cet homme solide n'a rien d'un hurluberlu. Toutes ses tentatives sont soigneusement préparées et il ne considère pas comme une défaite d'abandonner une course, lorsque sa vie ou celle de ses clients est risquée.

De toute façon, sa victoire en solitaire a fait vibrer tous les alpinistes et toute la population de Zermatt et des environs. Tout au long des derniers cent mètres de son ascension, les journalistes ont suivi avec passion sa progression. Soit à bord de l'avion du pilote des neiges, Hermann Geiger. Soit à la lunette à partir des observatoires voisins. C'est à 15 h 10 que Bonatti, facilement reconnaissable avec sa veste de duvet jaune et ses chaussettes rouges, effectua le dernier rétablissement sur la fine arête de roc à peine enneigée qui lui permit d'atteindre debout le véritable sommet du Cervin. Là, en homme tranquille, il a posé son sac, rangé son matériel. A 16 heures, il était encore au sommet. Soucieux de ménager ses forces, en véritable montagnard, il prit le temps de récupérer avant d'amorcer sa descente sur le versant italien. Admirable maîtrise de soi.

Tous les J2, de Suisse spécialement, de France et d'ailleurs applaudissent à la victoire de Bonatti. Quel dommage malgré tout que sa carrière alpine se termine avec cet exploit ! De toute façon, un homme qui a manifesté tant de qualités face à la montagne ne pourra que continuer dans tous les autres domaines.

A. V.

Patinons en famille

Le patinage paraît tout à fait adapté aux réunions familiales. Qu'on en juge.

Les Tchécoslovaques Eva et Pavel Roman, champions

d'Europe et du Monde de danse sont frère et sœur.

Les champions d'Europe par couple, les russes Ludmilla et Olej Protopopov sont mari et femme (évidemment).

Quant aux seconds des championnats d'Europe par couple, ce sont les jeunes Suisses Gerda et Rudi Johner qui sont frère et sœur.

Autrement dit, quand la glace est rompue, il suffit d'attendre qu'elle se soit bien ressoudée et tout va pour le mieux dans le meilleur et le plus glissant des mondes.

G. P.

A Colorado Springs, Alain Calmat veut prendre une revanche

Patineur de charme et étudiant en médecine consciencieux, Alain Calmat est revenu très déçu des championnats d'Europe de Moscou. Son principal adversaire, l'Allemand Schnelldorfer, ayant renoncé, il avait à affronter le jeune Autrichien Danzer. Sans chauvinisme excessif, on peut dire que la seconde place attribuée à Alain s'explique surtout par l'incompréhensible sévérité de certains juges, spécialement tchécoslovaques. « Danzer lui-même a honnêtement et très sportivement reconnu que je lui étais supérieur. Je tiens ici à l'en remercier en toute camaraderie », a déclaré Alain Calmat.

Maintenant, Calmat espère bien effacer aux Etats-Unis le récent échec de Moscou et prouver, six ans après Alain Giletti, qu'il est vraiment le meilleur patineur du monde. Il devra là-bas compter avec Allen Scott, qu'il connaît bien et Visconti, récent vainqueur de Scott aux championnats d'Amérique du Nord.

Derrière lui, Robert Dureville et Patrick Pera brigueront les places d'honneur. Quand à Nicole Hassler, elle espère bien gagner là-bas la flatteuse troisième place que lui permet d'espérer une fantaisie assez étourdissante dans les figures libres. Mais, pour cela, elle devra triompher des solides qualités techniques de l'Autrichienne Régine Heitzer, de la Canadienne Petra Burka et de l'Américaine Peggy Fleming. Gérard du Peloux.

5 000 J2 enthousiastes

sont venus



Photos Jacques Debaussart.

Les agents de police, qui sont de braves gens et cachent un cœur paternel sous le drap épais de leur uniforme, en avaient la larme à l'œil (moi — membre inconnu et frigorifié du service d'ordre, enrhumé par surcroît — j'avais la goutte au nez).

Un ballet bien réglé de cars déversait des cohortes pépientes de garçons et filles, conduites par des religieuses, qui auraient pu toutes s'appeler Sœur Sourire, et des abbés débonnaires, mais pleins d'autorité quand même.

Un spectacle jeune, varié, dynamique

Pour fêter dignement les lauréats des « Plumes d'Or », mais aussi pour fêter tous les envoyés spéciaux et envoyées spéciales qui ont fait de J2 JEUNES et de J2 MAGAZINE le vrai journal des jeunes pour les jeunes, beaucoup d'artistes sympathiques se succédèrent sur la scène.

Ce fut drôle avec les fantaisistes Aimé Théo ; sportif avec la Fédération Sportive de France et les moniteurs de la Police ; international et

à la m

applaudir les lauréats des « plumes d'or »



folklorique avec les Aymaras Cholos ; gracieux avec les danseuses de l'Ecole Metayer ; martial et entraînant avec la Musique de l'Air ; et tout à fait sympathique grâce à l'ambiance de la salle qui « marchait à fond ».

Une mention spéciale aux Petits Chanteurs de l'Ile-de-France, récents lauréats de l'Ange d'Or de Radio-Luxembourg.

— Il aurait fallu vous décrire cela avec une Plume d'Or. Excusez-moi. Je ne dispose que de mon stylo prosaïque et habituel.

On s'en souviendra longtemps des « Plumes d'Or » à la Mutualité !

G. B.

Très, très officiel

Le photographe a failli en détraquer son appareil. Il n'est pas si facile de mettre autant de gens célèbres dans la petite boîte. (Ne parlons plus des « Plumes d'Or », on vous les a déjà présentées.)

Le monde des lettres était représenté — et très bien — par M. Maurice Genevoix, qui ne sait pas s'il

doit surtout admirer le talent des J 2 d'aujourd'hui ou redouter la marée future des chefs-d'œuvre à paraître dans la boutique des éditeurs.

Jacqueline Caurat, mais oui, c'est elle ! avait la voix et le visage qu'il fallait pour proclamer les résultats. On l'a applaudi beaucoup.

Enthousiasme enfin pour les champions Piquemal et Delecour, grands amis des J 2, et le journaliste Gérard du Peloux, grand sportif devant l'Eternel. Il écrit aussi vite qu'il court. C'est le marathon de la plume.

Très officiellement vôtre,
« Le crayon à bille de service ».

mutualité

**Ce cavalier,
vous
l'entendez
souvent
chanter.
Il s'appelle**

«...Gris de poussière sous
[son grand chapeau
Il arrive au galop...»

Vous avez certainement entendu cette chanson-là, au cours des dernières semaines. Elle est chantée par un nouveau venu dans le monde du spectacle. Il s'appelle Romuald. En un an, il a déjà vendu quelque 350 000 disques...

J'ai voulu m'amuser à mettre à l'épreuve celui qui raconte les chevauchées fantastiques de ce cow-boy redresseur de tort. Je suis allé trouver Romuald. Nous avons fait une quarantaine de kilomètres en voiture, jusqu'au «River Ranch», un club équestre installé depuis peu à Etréchy, en Seine-et-Oise. On lui a donné un cheval, un lasso, un imposant pistolet serré dans l'un de ces beaux étuis de cuir brun qui datent de la «ruée vers l'or». Et nous lui avons dit : «Allez, Romuald, il ne suffit pas de jouer les cow-boys dans les chansons. Montrez donc un peu ce que vous savez faire, dans un vrai ranch et sur un vrai cheval...»

Né dans un cirque...

Soyons honnêtes : il s'agissait principalement de réaliser des photos un tantinet originales... Mais, lorsque Romuald a «piqué des deux», que le cheval s'est cabré, et que tous deux sont partis dans un galop d'enfer sur l'herbe rase de la prairie, j'ai vu, dans le regard des habitués du ranch, une flamme de surprise et d'admiration : «Ma parole, il galope depuis sa naissance, celui-là !», a dit l'un d'eux. Un peu plus tard, au «saloon», devant un coca-cola, j'ai appris que c'était vrai...

— Les chevaux, j'en ai l'habitude : je suis né au cirque. C'était à Saint-Pol-de-Léon. Le cirque Figuié, que dirigeaient mes parents, venait d'y planter son chapiteau.

Toute son enfance, Romuald l'a passée dans l'atmosphère étrange où vivent les gens de la balle. Tout jeune, il a paru sur la piste du cirque paternel qui sillonnait la Bretagne. Un peu plus tard, toute la famille se retrouvait à la tête du Zoo Circus. Lui, chaque soir, il était écuyer, clown, trapéziste... ce qui ne l'empêchait pas d'aller en classe : une remorque de la caravane avait été aménagée en école, et une institutrice enseignait à la vingtaine d'enfants du Zoo Circus.

— J'aimais beaucoup la musique. A quatorze ans, je suis entré au Conservatoire. J'étais le plus jeune élève de la classe de saxophone. Pendant les vacances, je retournais faire mon numéro à cheval sur la piste du cirque. Trois ans plus tard, mon premier prix de conservatoire en poche, je suis parti jouer dans divers orchestres de variétés : Jacques Hélian, Benny Bennet, Nino Nardini...

— Comment es-tu venu à la chanson ?

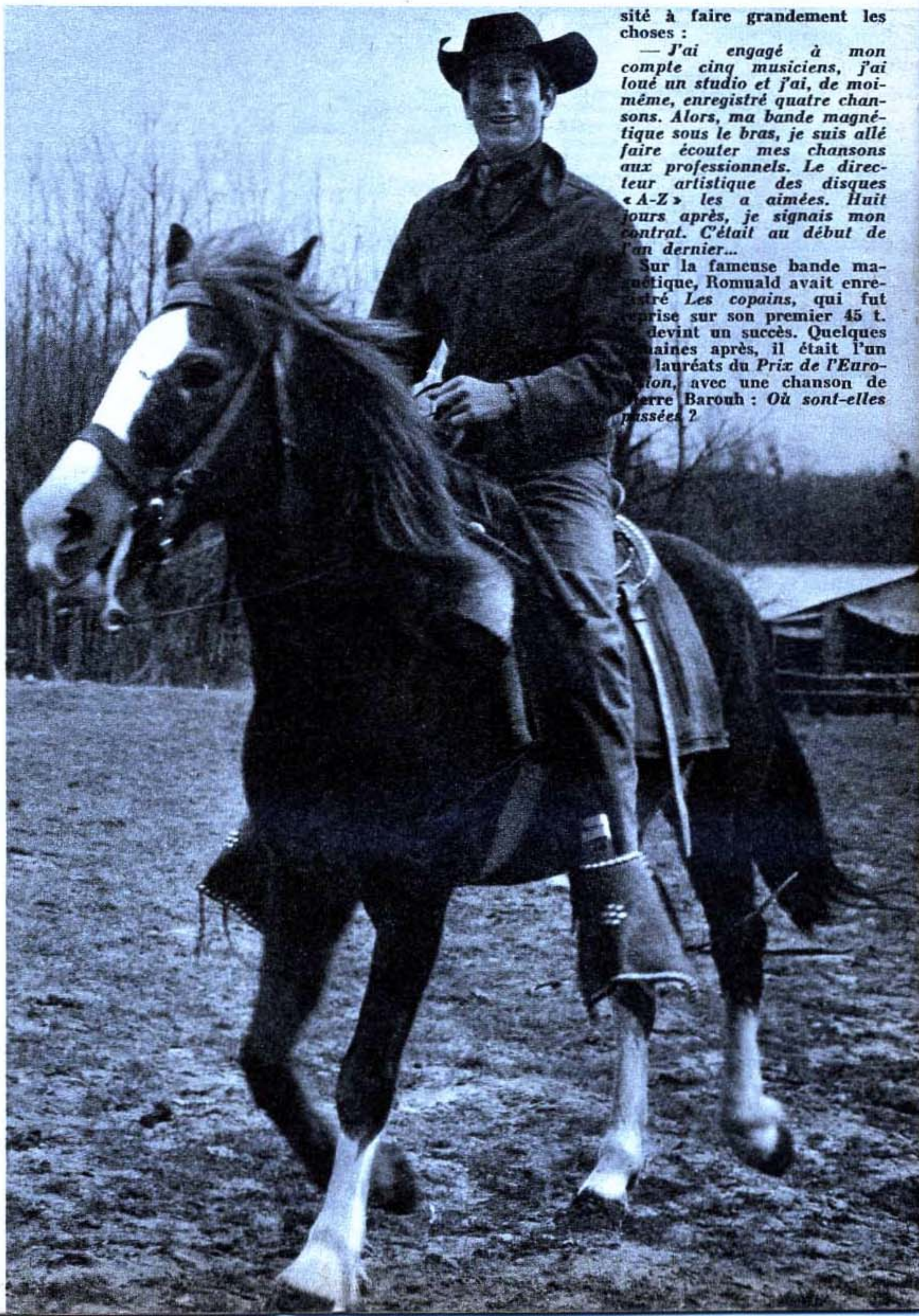
— J'ai abandonné les orchestres de variétés, car il y avait beaucoup de tournées. Je n'étais presque jamais à Paris et j'avais peur de n'avoir pas assez le temps de travailler ma musique, d'enlamer vraiment une carrière. Alors, pendant un an, j'ai joué dans les studios d'enregistrement : de Dalida à Richard Anthony ou Johnny, ce sont à peu près toujours les mêmes «musiciens de studio» qui

accompagnent les artistes lors de la réalisation d'un disque ; j'étais de ceux-là. Un jour, il manquait un choriste. J'ai essayé de le remplacer. On a trouvé ça bon et je suis devenu choriste. C'est à ce moment-là que j'ai eu envie de chanter seul...

Il édite lui-même son premier disque.

Pour convaincre les éditeurs qu'il était un chanteur valable, Romuald n'a pas hé-

ROMUALD



sité à faire grandement les choses :

— J'ai engagé à mon compte cinq musiciens, j'ai loué un studio et j'ai, de moi-même, enregistré quatre chansons. Alors, ma bande magnétique sous le bras, je suis allé faire écouter mes chansons aux professionnels. Le directeur artistique des disques «A-Z» les a aimées. Huit jours après, je signais mon contrat. C'était au début de l'an dernier...

Sur la fameuse bande magnétique, Romuald avait enregistré *Les copains*, qui fut reprise sur son premier 45 t. et devint un succès. Quelques semaines après, il était l'un des lauréats du Prix de l'Eurovision, avec une chanson de Pierre Barouh : *Où sont-elles passées ?*

DISQUES

LES BAB'S

Ce groupe a de l'étoffe, une personnalité vigoureuse. Ce disque est peut-être davantage consacré aux rythmes de danse qu'à la chanson, mais avec juste ce qu'il faut de clin d'œil pour souligner le texte et faire un répertoire très musical, et qui, à l'occasion ne manque pas d'humour.

Viens danser - Malaguena Salerosa - Petula (Oh! Joe Hannah) - Va tout droit. (Polydor EP 27 159 m.)



HUGUES AUFRAY

Cette fois, Hugues Aufray a ajusté son tir sur un negro-spiritual, *Down by the riverside*, rebaptisé *Personne ne sait*. Allons, la veine d'inspiration d'Hugues n'est pas épuisée. Autre réussite : *La corde au cou*. Le mérite de notre ami est de s'identifier au rêve d'évasion des jeunes, et c'est très bien ainsi. (45 t. Barclay 60 536.)



GEORGES JOUVIN : LETKISS ET Cie

Georges Jouvin nous présente une équipe jeune et dynamique, qui enregistre les succès d'hier. Mais quand on connaît le talent de trompettiste de Georges Jouvin et aussi celui d'orchestrateur, on peut dire que c'est une formule originale qui dispense *L'Orange*, de Bécand, *S'il faut un jour*, *Let kiss club*, *Letkiss*. Pour les amateurs de musique de danse. (EP VSM EGF 778.)

LES SWINGLE SINGERS

Vous avez sans doute déjà entendu parler de l'ensemble vocal des « Swingle Singers ». Ils ont été célèbres dès leur premier disque : des interprétations de J.-S. Bach sur un mode « Jazz », avec des voix imitant les différents instruments de l'orchestre... et cela sans « démolir » les compositions des grands musiciens.

Deux nouveaux 45 t. sont parus à l'occasion de leur récente venue à Paris. Vous les écouterez avec ravissement.

(Philips 434 997 BE avec *Badinerie*, de J.-S. Bach ; *Air*, de Hændel ; *Fugue*, de Vivaldi, etc. — Philips 434 996 BE avec *Largo*, de J.-S. Bach ; *Allegro*, de Hændel ; *Der Frühling*, de W.-F. Bach, etc.)

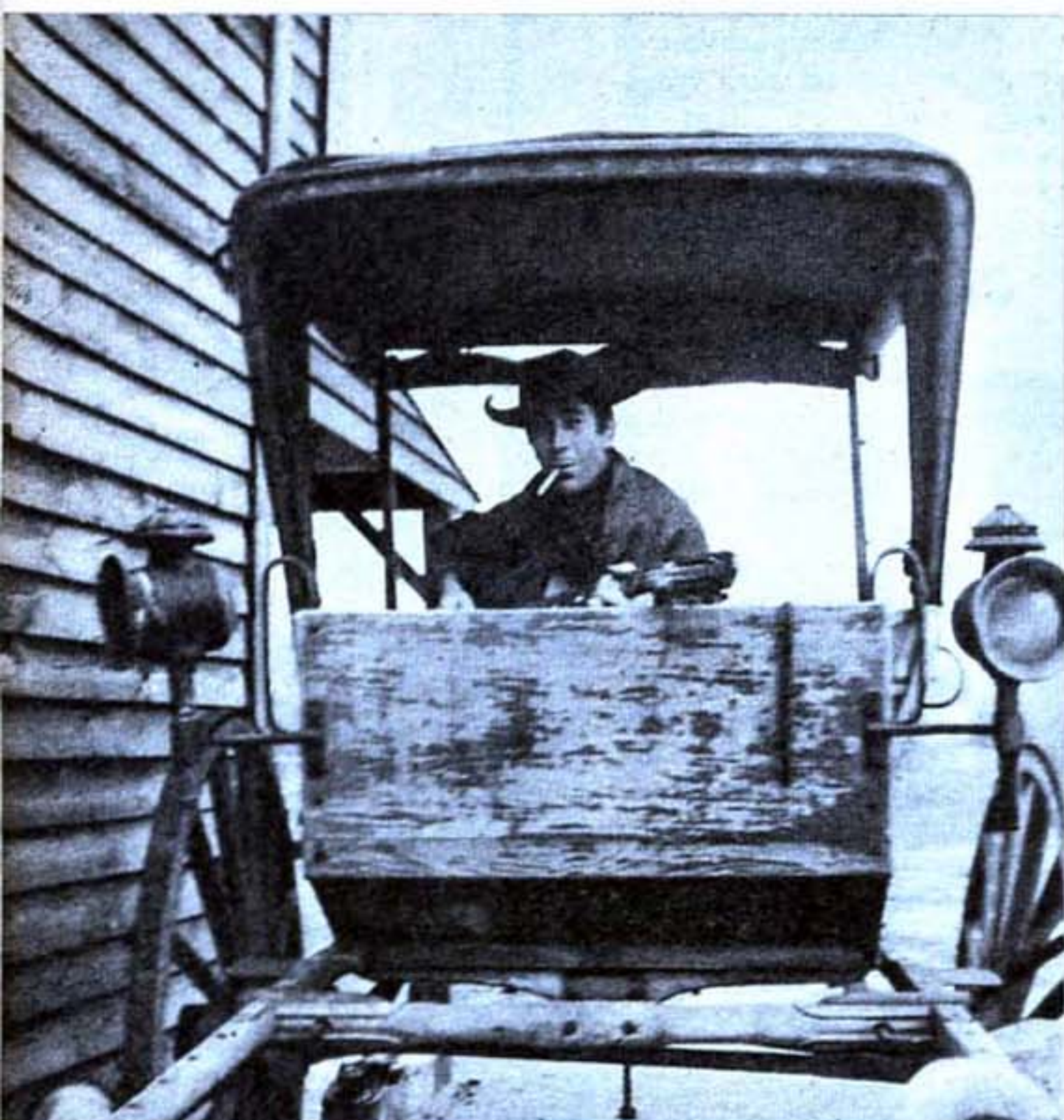
leurs chansons passent vingt fois par jour à la radio !

— Tes projets immédiats ?

— Je viens de donner mon tour de chant pendant quinze jours, à « L'Ancienne Belgique », à Bruxelles. Jusqu'au 15 avril, je suis en tournée avec Eddie Mitchell. Il y aura ensuite une grande « tournée d'été » sur les plages et les lieux de vacances. Et puis, à la rentrée — mais ce n'est encore qu'un projet non définitif — un passage en vedette américaine à l'Olympia, avec les Compagnons de la Chanson.

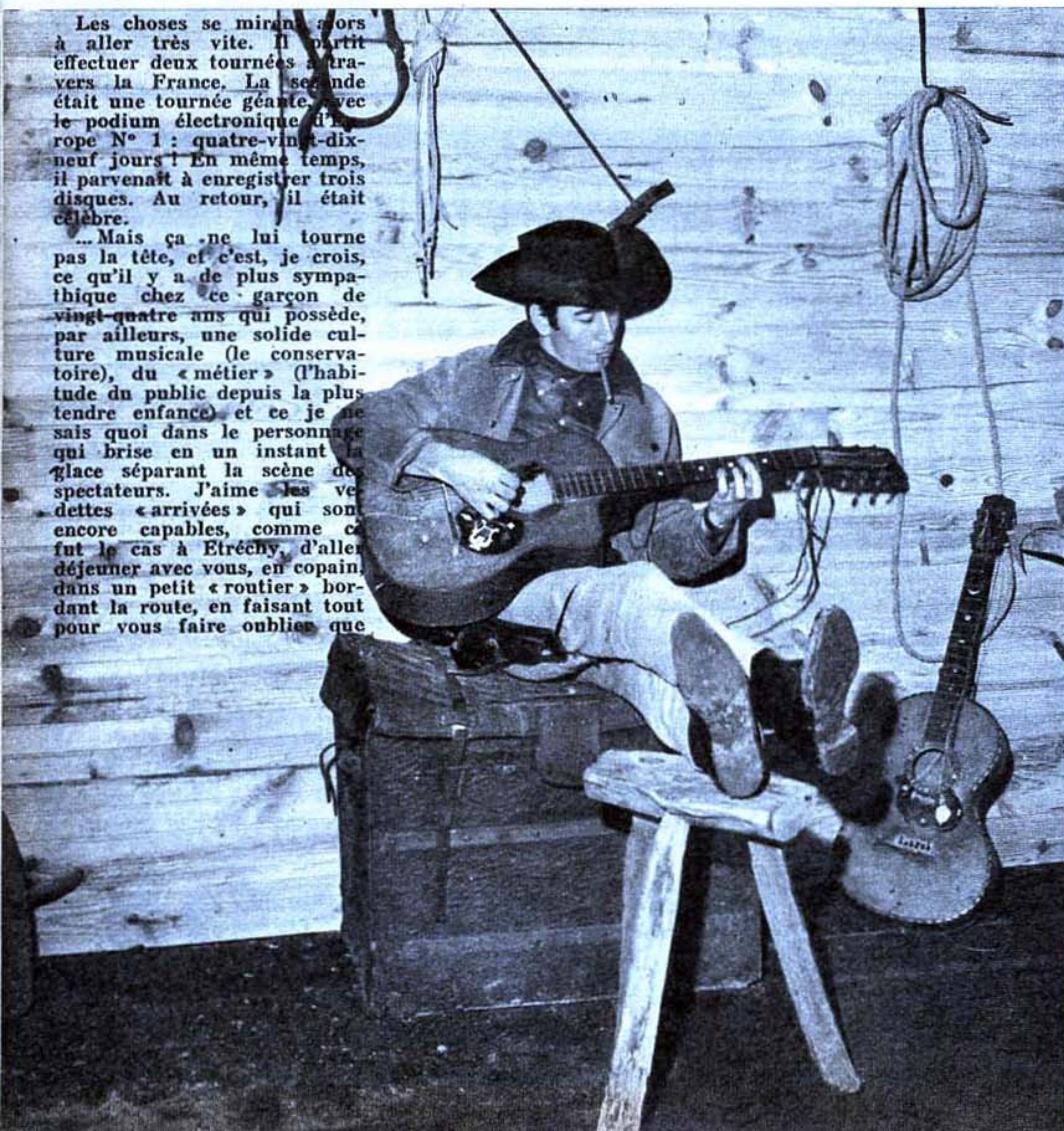
Avant cette consécration parisienne, trois disques sortiront des presses. Le premier — il sera chez les disquaires dans quelques jours — contiendra, avec l'air du feuilleton télévisé *Bonanza*, une chanson française, une chanson américaine et une chanson russe. Titre français de cette dernière : *C'est pas, une vie*. Romuald s'y déchaîne sur un rythme effréné de Czar-das. J'ai l'impression que vous allez beaucoup entendre cette chanson-là dans les semaines à venir...

Reportage
de Bertrand PEYREGNE.



Les choses se mirent alors à aller très vite. Il partit effectuer deux tournées à travers la France. La seconde était une tournée géante, avec le podium électronique d'Europe N° 1 : quatre-vingt-dix-neuf jours ! En même temps, il parvenait à enregistrer trois disques. Au retour, il était célèbre.

... Mais ça ne lui tourne pas la tête, et c'est, je crois, ce qu'il y a de plus sympathique chez ce garçon de vingt-quatre ans qui possède, par ailleurs, une solide culture musicale (le conservatoire), du « métier » (l'habitude du public depuis la plus tendre enfance) et ce je ne sais quoi dans le personnage qui brise en un instant la glace séparant la scène des spectateurs. J'aime les vedettes « arrivées » qui sont encore capables, comme ce fut le cas à Etréchy, d'aller déjeuner avec vous, en copain, dans un petit « routier » bordant la route, en faisant tout pour vous faire oublier que



Auto actualité

**ALLO
704-88-88 !**



Pour les 2 000 conducteurs de la région parisienne, qui tombent en panne chaque jour, il y a maintenant un ange gardien !

Le Touring-Club de France vient de mettre à leur disposition une dizaine de voitures Renault R4 de dépannage, équipées de postes radio-émetteur-récepteur.

Sur simple appel téléphonique au central radio du T.C.F., 65, avenue de la Grande-Armée, la voiture-secours la plus proche est envoyée auprès de l'automobiliste en difficulté ! Son équipement en outillage de première intervention est à même de satisfaire la plupart des

petites pannes classiques : de la panne sèche au pneu crevé, en passant par la courroie de ventilateur cassée. Si la panne est plus importante et nécessite une réparation en atelier, le véhicule sera transporté gratuitement dans un garage.

La cotisation au Touring-Secours-France est minime (20 F) ; elle est valable un an, 24 heures sur 24 ! Il y a longtemps que de pareils dispositifs existent à l'étranger, notamment en Grande-Bretagne où « l'Automobile Association » fonctionne depuis 1905.

Installé à titre d'essai dans la région parisienne, parce que ce secteur comprend le 1/5 du parc automobile français, le Touring-Secours sera étendu progressivement aux grandes villes de France et aux grands axes routiers.

J. Debaussart.



DISCO-BANA

Direction Artistique Pierre Spiers

vous offre :

Contre 8 points BANANIA et 3 timbres-poste de lettre :

un disque souple

microsillon 45 tours à choisir dans la sélection BANANIA.

5 nouveaux titres

parmi les grands succès du disque ont été sélectionnés pour vous :

- n° 34 - J'y pense et puis j'oublie
- n° 35 - A bientôt nous deux
- n° 36 - Les garçons pleurent
- n° 37 - Les pins du bord de l'eau
- n° 38 - Printemps d'Alsace (accordéon Musette)

Le disque que vous aimez pour déguster votre Petit Déjeuner favori...

car BANANIA c'est un fameux régal à la fois riche et léger, il fait du bien, il est exquis.

BANANIA

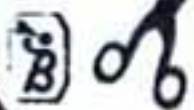
Le Petit Déjeuner préféré de la jeunesse dynamique.

BOITE GRATUITE

Envoyez-nous vos nom et adresse avec ce bon et 3 timbres de lettre pour frais divers. Vous recevrez non pas un simple échantillon, mais une boîte commerciale de 250 g qui vous permettra de préparer 12 délicieuses grandes tasses de BANANIA.

BANANIA - COURBEVOIE (SEINE)

CVS

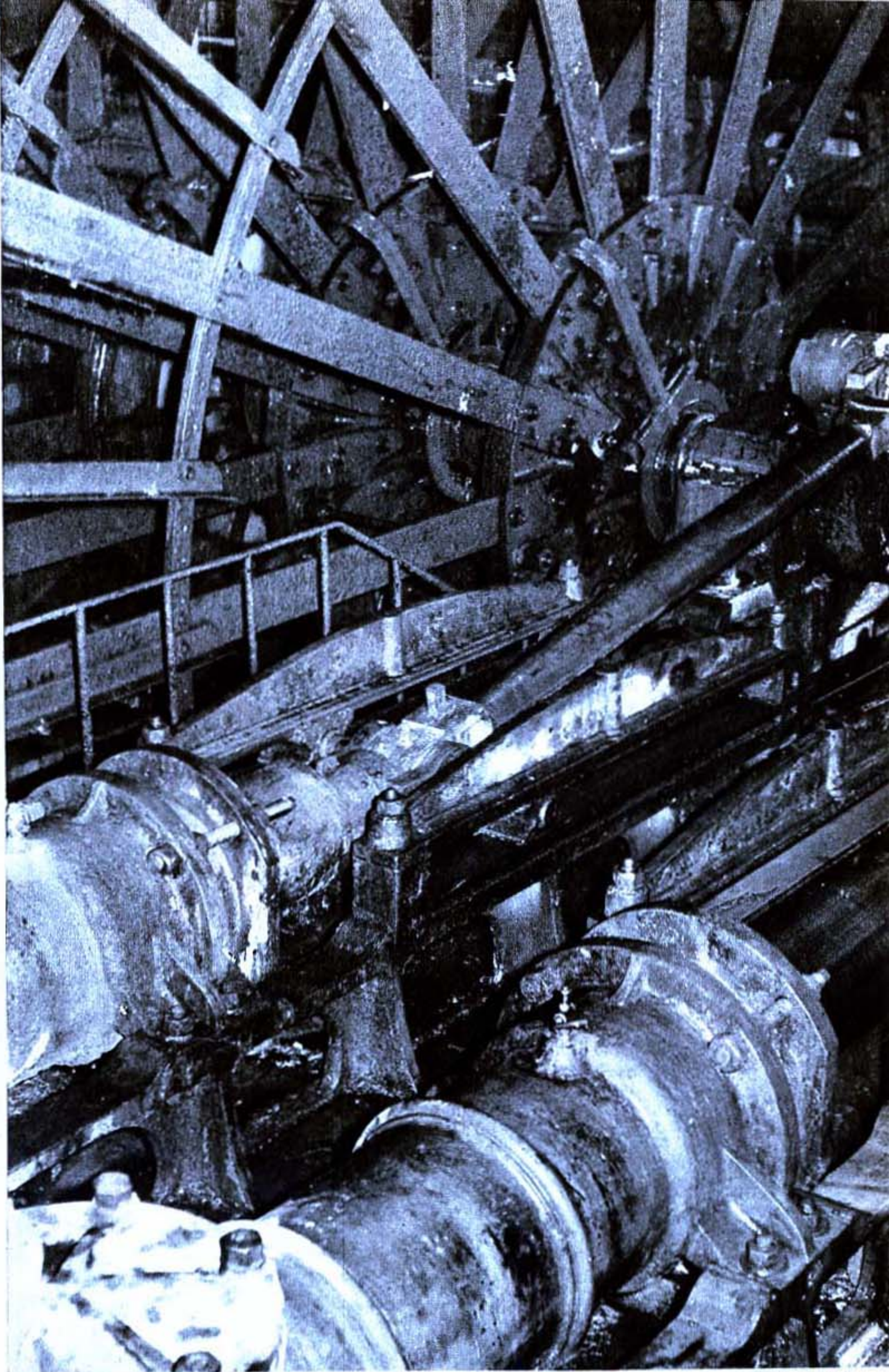


REKIN SUALEN,

l'homme de l'eau

Sous Henri IV, Versailles n'est guère qu'un lieu mal déterminé envahi par une forêt giboyeuse où très souvent le roi va chasser en compagnie de son fils. Celui-ci, devenu roi à son tour sous le nom de Louis XIII, fait bâtir un petit château dans cette forêt, un « rendez-vous de chasse », mais où, hélas, manquent le chauffage et l'eau. Quand son fils Louis XIV, à sa majorité, prend le pouvoir, il estime que le Château du Louvre (dont il a gardé un effroyable souvenir depuis la Fronde) est trop vieux pour continuer son office de demeure royale. Alors, il décide.

LA MACHINE DE MARLY



ATLAS-PHOTOS.

NOUS ALLONS AGRANDIR LE PETIT CHATEAU DU FEU ROI MON PÈRE À VERSAILLES DE SORTE QU'IL SOIT LE PLUS BEAU DU MONDE....



Texte de Guy HEMPAY

MANSARD, OCCUPEZ-VOUS DES BÂTIMENTS LE NÔTRE, DES JARDINS... JE VEUX QUE CELA ÉBLOUISSE LE MONDE COMME UN SOLEIL - QUE JE SUIS D'AILLEURS ...



MAIS, SIRE, C'EST QUE...



MAIS, C'EST QUE, SIRE ...

SIRE, MAIS C'EST QUE...

AU FAIT, J'OUBLIAIS DE VOUS DIRE : TEL EST NOTRE BON PLAISIR...

ALORS LÀ, ÉVIDEMMENT, IL N'Y A PLUS RIEN À DIRE. SAUF QUE LES BÂTIMENTS SERONT IMPOSSIBLES À CONSTRUIRE...

...QUE CELA VA ENTRAÎNER DE NOUVEAUX IMPÔTS...

...ET QUE J'AURAI TOUTES LES REINES DU MONDE À FAIRE DANS CETTE BROUSSE, DES JARDINS CORRECTS



Dessin de JUILLARD

SUITE PAGES 30-31.

NÉANMOINS, LES TRAVAUX COMMENCENT



AH MAIS, C'EST FORT BIEN TOUT CELA LE NOTRE, MONTREZ-MOI LES PLANS DES JARDINS



VOILÀ, MAJESTÉ PAS MAL, PAS MAL ... MAIS J'AIMERAI UN PARC BEAUCOUP PLUS DÉVELOPPÉ ... AVEC DES BASSINS ... BEAUCOUP DE BASSINS ... QUELQUES CENTAINES DE FONTAINES ... QUELQUES MILLIERS DE JETS D'EAU ...



MAIS, SIRE, AVEZ-VOUS VU DANS QUEL ÉTAT..

L'ÉTAT ? SAVEZ-VOUS QUI C'EST, MONSIEUR,

L'ÉTAT ? BON, ALORS NE VOUS MÊLEZ POINT DE L'ÉTAT, MÊME S'IL S'AGIT SEULEMENT DE CELUI DES LIEUX ... ET TRAVAILLEZ



PARFOIS JE ME DEMANDE S'IL NE MANIFESTE PAS UNE TENDANCE ASSEZ NETTE VERS L'ABSOLUTISME.

TOUJOURS EST-IL QU'IL FAUT QUE JE FASSE VENIR DE L'EAU ICI .. MAIS OÙ LA PRENDRE ?



IL Y AURAIT LA LOIRE ...

OU LA SEINE ...

MAIS COMMENT FAIRE MONTER CETTE EAU JUSQU'À VERSAILLES ?

CHERCHONS MESSIEURS ... ET TROUVONS VITE ... "IL" N'AIME PAS ATTENDRE ...



ON CHERCHA .. PENDANT CE TEMPS, EN BELGIQUE, AU CHÂTEAU DE MODAVE APPARTENANT AU BARON DE VILLE



OH, MONSIEUR DE VILLE, LA JOUE FONTAINE ! COMMENT DIANTRE AVEZ-VOUS FAIT POUR FAIRE MONTER L'EAU ?

MON CHER, C'EST UN SECRET DE MON CHARPENTIER REKIN SUALEN ...



CET HOMME SERAIT-IL INTÉRESSÉ DE SERVIR PAREILLEMENT LE ROI DE FRANCE ... ?



POURRAIS-TU FAIRE VENIR L'EAU DE LA SEINE À VERSAILLES COMME TU AS FAIT VENIR L'EAU DU HOYOUX À CE CHÂTEAU ? ...



CERTES, LA DISTANCE EST PLUS GRANDE, MAIS LE FLEUVE AUSSI, HEIN. VOILÀ COMMENT FAIRE



.. DIVISER LA SEINE EN DEUX BRAS PAR UNE LIGNE D'AXE ... DE CE BRAS-CI, CAPTER LA FORCE DE L'EAU PAR UNE CHUTE DE SORTE À METTRE EN MOUVEMENT, UNE FOIS HEIN ? ...



L'EAU SERA CONDUITE, PAR UNE SÉRIE DE RÉSERVOIRS SUR LA PENTE DE LA COLLINE DE LOUVECIENNES .. PUIS UN AQUÉDUC LA MÈNERA JUSQU'À VERSAILLES, UNE FOIS HEIN ?....



BON . EH BIEN, MON CHER REKIN SUALEN, JE TE REMERCIE DE EUH ... DE TON AIDE ... JE VAIS PARLER AU ROI DE NOTRE INVENTION...



SIRE, VOICI MON INVENTION...



INGÉNIEUX ... INTÉRESSANT .. ASSEZ COMPATIBLE AVEC MA GRANDEUR... QU'EN PENSEZ-VOUS COLBERT ?...



EH BIEN, EUH ... QUÉ VOTRE MAJESTÉ NE SE METTE PAS EN COLÈRE ... MAIS PLUTÔT QU'ELLE CONSIDÈRE...



MAIS, MON BON COLBERT, IL VOUS PLAÎT SOUDAIN À RÉCITER DU LA FONTAINE DU LA FONTAINE ... C'EST DE CIRCONSTANCE ...



TIENS, J'AI DE L'ESPRIT- N'EST-CE-PAS, DE VILLE ?

OH, SIRE, QUE N'AVEZ-VOUS PAS ?...

DE L'ARGENT...



QUE DITES-VOUS, COLBERT ?

SIRE, QUE LES FINANCES DE L'ÉTAT...



ENCORE ? L'ÉTAT ? VOUS AUSSI ? MAIS, À LA FIN, IL EST PLAISANT DE VOIR QUE TOUT LE MONDE IGNORE QUI EST L'ÉTAT !



C'EST QUE, MAJESTÉ, L'ÉTAT EST SOUVERAIN..

EH BIEN, JUSTEMENT, NE SUIS-PAS SOUVERAIN ! LAISSEZ-NOUS DONC DÉSORMAIS EN PAIX DE NOS FINANCES. DE VILLE, JE VOUS DONNE TOUTE LIBERTÉ D'ACTION !



AUSSITÔT, DE VILLE ET REKIN SUALEN SE METTENT AU TRAVAIL ...

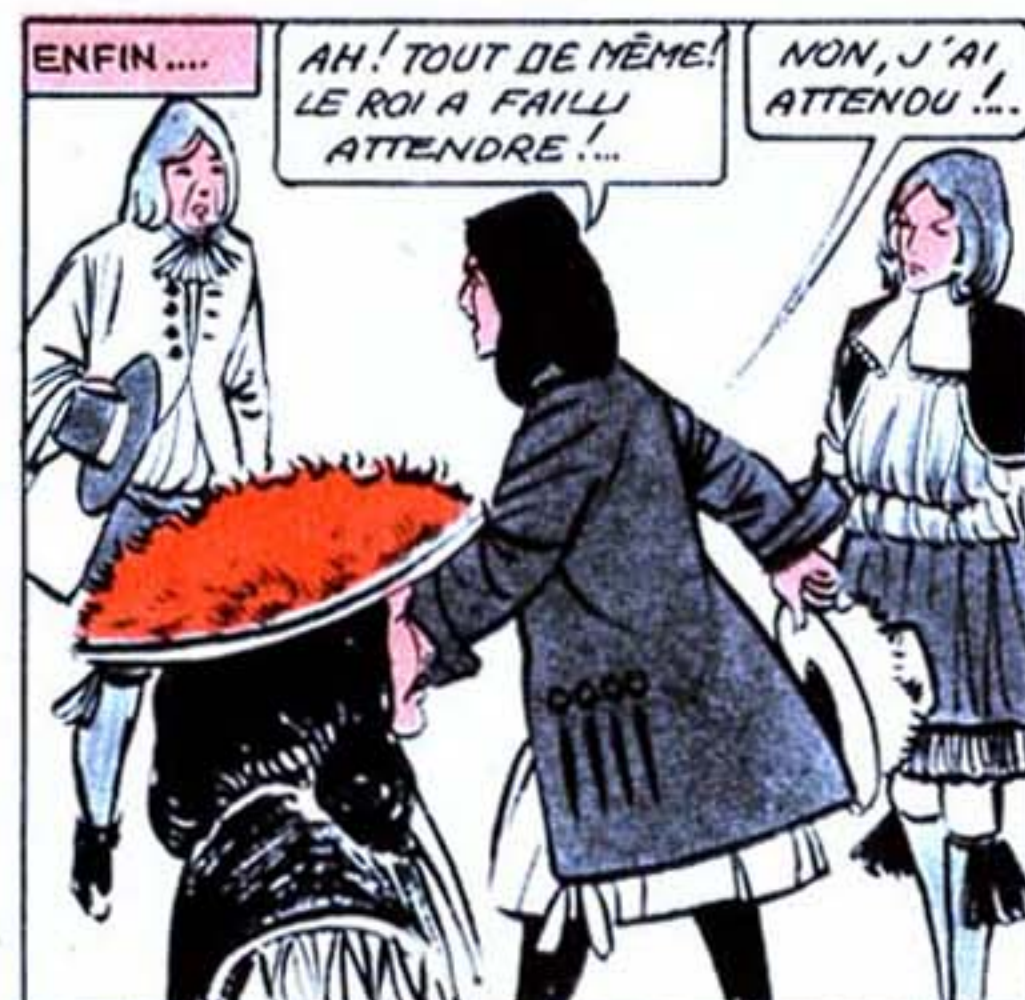


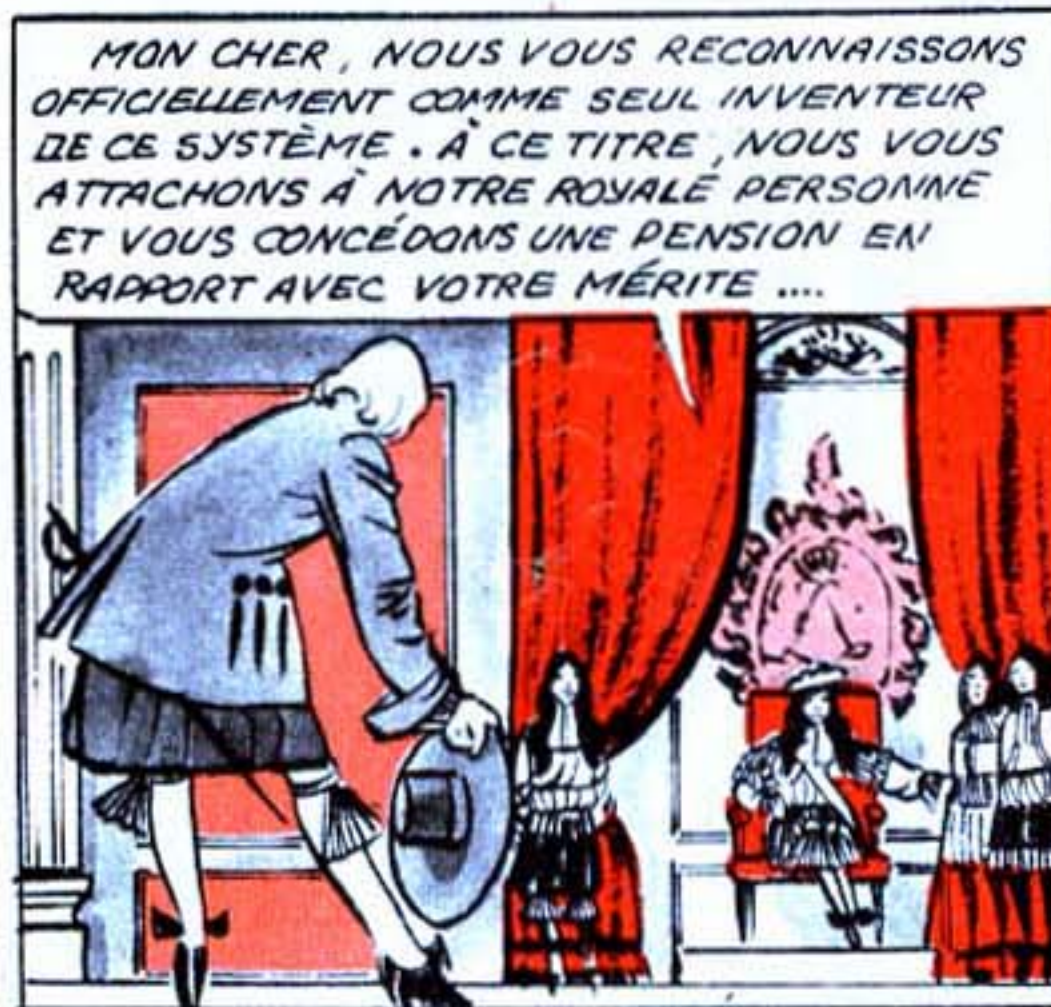
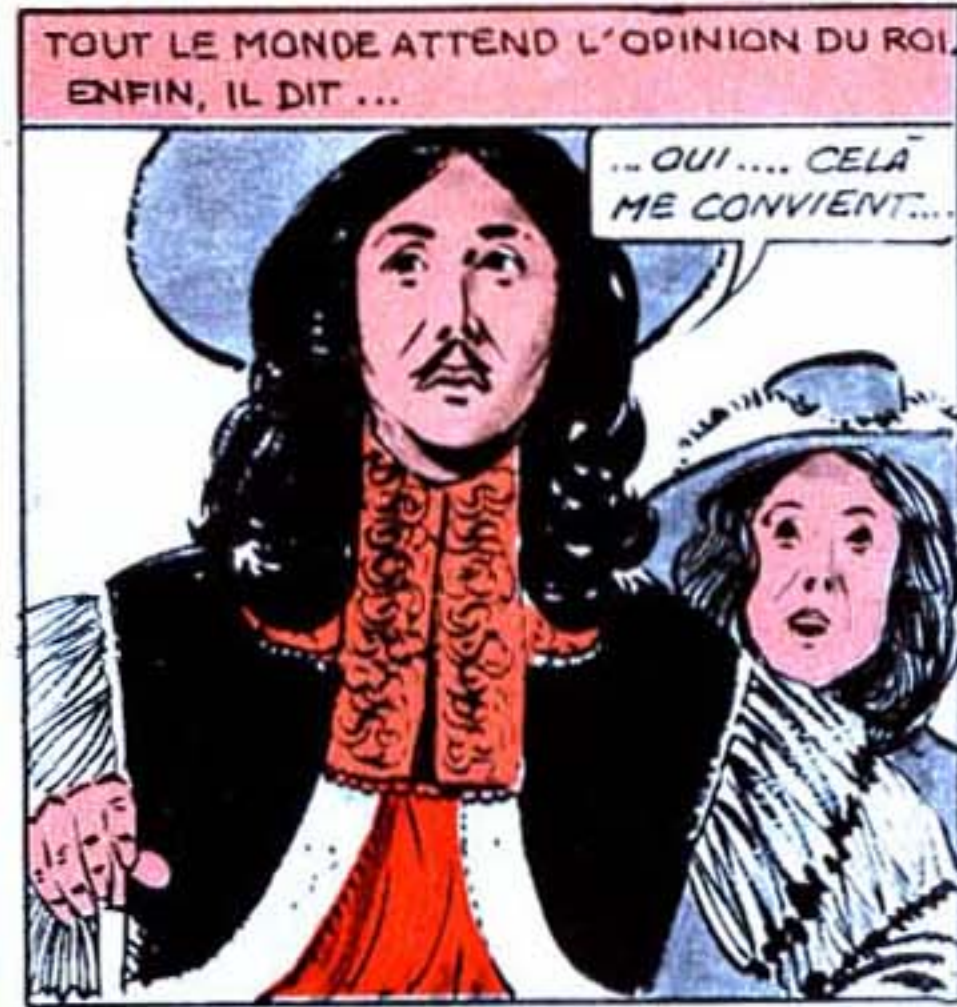
IL FAUDRA PEUT-ÊTRE DE NOUVELLES POMPES...

AINSI QUE COLBERT...

IL FAUDRA SÛREMENT DE NOUVEAUX IMPÔTS...







BLASON d'ARGENT.

RÉSUMÉ. — Au moment où il allait, une fois encore, trahir le Sire Bertrand de l'Espée, Godefroy de Basse-Terre est attaqué par les loups.

V O Y A



GEAL'EST

PAR MOUMINOUX

LES HOMMES CHARGENT LES LOUPS QUI SE REPLIENT EN GROGNANT...



LES LOUPS PRENNENT LA FUITE, ET UN CAVALIER S'APPROCHE DE GODEFROY DE BASSE-TERRE.

VOUS M'AVEZ SAUVÉ LA VIE !

JE PENSE QUE OUI !
MAIS QUE FAITES-VOUS
À CETTE HEURE EN
CES LIEUX ?



JE SUIS À LA RECHERCHE D'UNE TROUPE DE BOHEMIENS DONT LE CHEF SE NOMME VOLTA.



ET QUE DESIRES-TU OBTENIR DE VOLTA ?

LE METTRE EN GARDE QU'UNE TERRIBLE MENACE LE GUETTE !



TU VAS DE CHANCE EN ESPOIR L'HOMME. SUIS NOUS, NOUS SOMMES LES COMPAGNONS DE VOLTA NOTRE CHEF.



LE TRAITRE MONTE EN CROUPE ET S'ÉLOIGNE EN JUBILANT INTÉRIEUREMENT DE LA FAÇON DONT LES CHOSSES'ARRANGENT, SI SOUDAIN, EN SA FAVEUR.



BIENTÔT LES LUEURS D'UN CAMP BRILLENT DANS LA NUIT.

C'EST LÀ-BAS !
SUR CETTE COLLINE



JE ME DEMANDE COMBIEN VOLTA A D'HOMMES À SA DISPOSITION !



À VOIR L'AMPLEUR DE CE CAMP, JE DOIS POUVOIR COMPTER, AU MOINS, SUR LE DOUBLE DE COMBAT. TANT DE CE QUE POSSEDE BERTRAND DE L'ESPEE !



PONT TRANSATLANTIQUE

RÉSUMÉ. — Des financiers malhonnêtes ont décidé de saboter le projet eusébien de pont sur l'Atlantique.

IL NOUS RESTE ENCORE UNE CARTE DANS NOTRE JEU ET CROYEZ MOI CE SERA LA PLUS EFFICACE. NOUS ALLONS SABOTER CE SATANÉ PONT SUR LE PLAN FINANCIER!

GRÂCE AUX NOMBREUSES RAMIFICATIONS INDUSTRIELLES ET FINANCIÈRES DE NOTRE PUISSANTE COMPAGNIE DE NAVIGATION, NOUS ALLONS PROVOQUER DES HAUSSES DE PRIX DE CERTAINES MATIÈRES PREMIÈRES INDISPENSABLES À LA CONSTRUCTION DU PONT.

NOUS ALLONS FAIRE BAISSER SPECTACULAIREMENT LES ACTIONS COTÉES EN BOURSE DU PONT TRANSATLANTIQUE. AVEC LES PERTES SUBIES DU FAIT DE NOS PRÉCÉDENTS SABOTAGES LA SITUATION FINANCIÈRE DE CET OUVRAGE INSENSÉ SERA PLUS QUE COMPROMISE:

FAUTE D'ARGENT, LA DIRECTION DU PONT TRANSATLANTIQUE DEVRA ABANDONNER SES TRAVAUX ET CELA DANS MOINS D'UN MOIS! AH! AH! AH! AH!

Un mois plus tard...

LA SITUATION EST CATASTROPHIQUE. NOUS SOMMES EN FAILLITE. NOUS DEVONS À NOTRE GRAND REGRET RENONCER À POURSUIVRE LA CONSTRUCTION DU PONT.

HÉ BIEN! MOI JE N'ABANDONNE PAS! JE M'EN VAIS CHERCHER DE L'ARGENT ET J'EN TROUVERAI FOI D'EUSÈBE!

Et aussitôt...

EN ROUTE! IL N'Y A PAS UNE MINUTE À PERDRE. LE PONT TRANSATLANTIQUE ATTEND!

FABRIQUE UN BANC

Ce siège, étroit et long, avec ou sans dossier, trouvera toujours son emploi s'il est fabriqué solidement.

MATÉRIAUX

Un mètre de planche de 0,28 de largeur et 0,02 d'épaisseur (frêne, peuplier ou hêtre), 3 mètres lattes de 0,05 de largeur et 0,02 d'épaisseur. Clous sans tête de 0,055 ou vis à tête plate de 0,040.

DÉBITAGE

Dans la planche, découper d'abord les deux côtés aux mesures indiquées en centimètres sur le croquis (1) et mettre en attente les 20 centimètres restant. Débitier ensuite six lattes d'égale longueur (2).

FAÇONNAGE

On peut très facilement exécuter tous ces travaux au moyen d'une simple scie égoïne. Façonner chaque côté aux mesures indiquées (3)... et exécuter un petit chanfrein à chaque extrémité de 5 lattes (4), la sixième restera en attente.

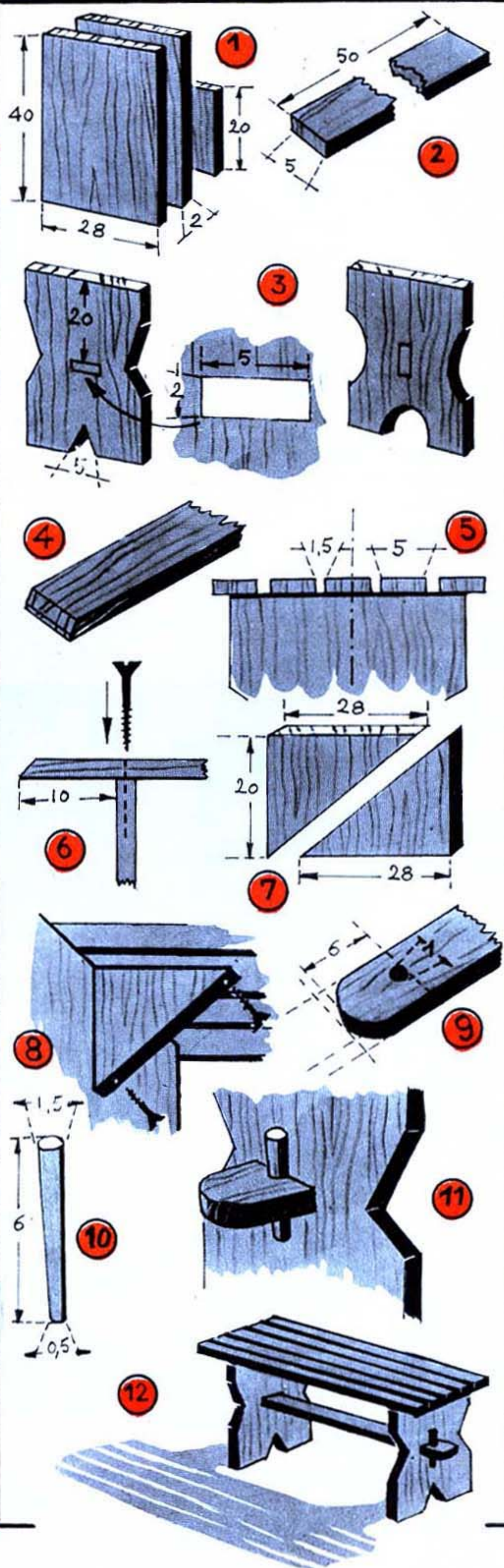
MONTAGE

Mettre en place les 5 lattes à égale distance sur l'épaisseur supérieure des côtés (5). Elles dépasseront de chaque côté d'une longueur de 0,10 m et seront fixées à l'aide de clous, ou mieux de vis à tête plate (6). On commence ce travail par la latte du milieu, les suivantes se posent en laissant un espace de 1,5 cm entre elles. Tout étant vissé solidement, couper les 20 centimètres de planche restant dans le sens de la diagonale, ce qui donne deux équerres (7). Elles seront fixées en dessous du banc, de façon à maintenir solidement et bien d'équerre les deux côtés (8). Façonner ensuite la sixième latte (9) et la passer dans les deux ouvertures ménagées sur les côtés à cet effet. Elle y sera maintenue par deux chevilles, serrées en force (10). Ce dernier travail a pour but d'accroître la solidité et de terminer le banc.

VARIANTE

On peut, bien entendu, remplacer les lattes par une planche pleine ou une planche ajourée ; on peut aussi peindre le siège de couleur chatoyante ou le recouvrir de matière plastifiée ; tout dépend de l'usage que l'on désire en faire. Il en va de même des proportions, ainsi que de la taille, lesquelles sont très variables et qui peuvent être modifiées selon le goût de chacun. Le principe restant le même, à toi maintenant d'en fabriquer un à ta façon.

ESGI.



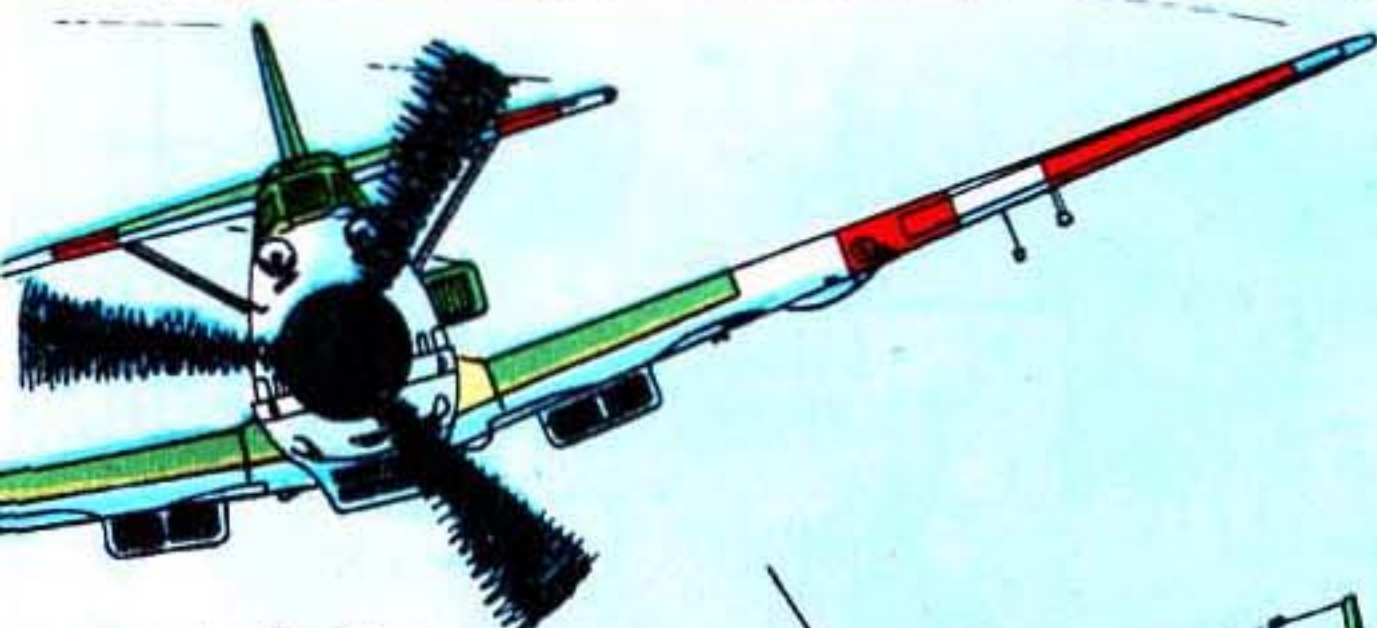
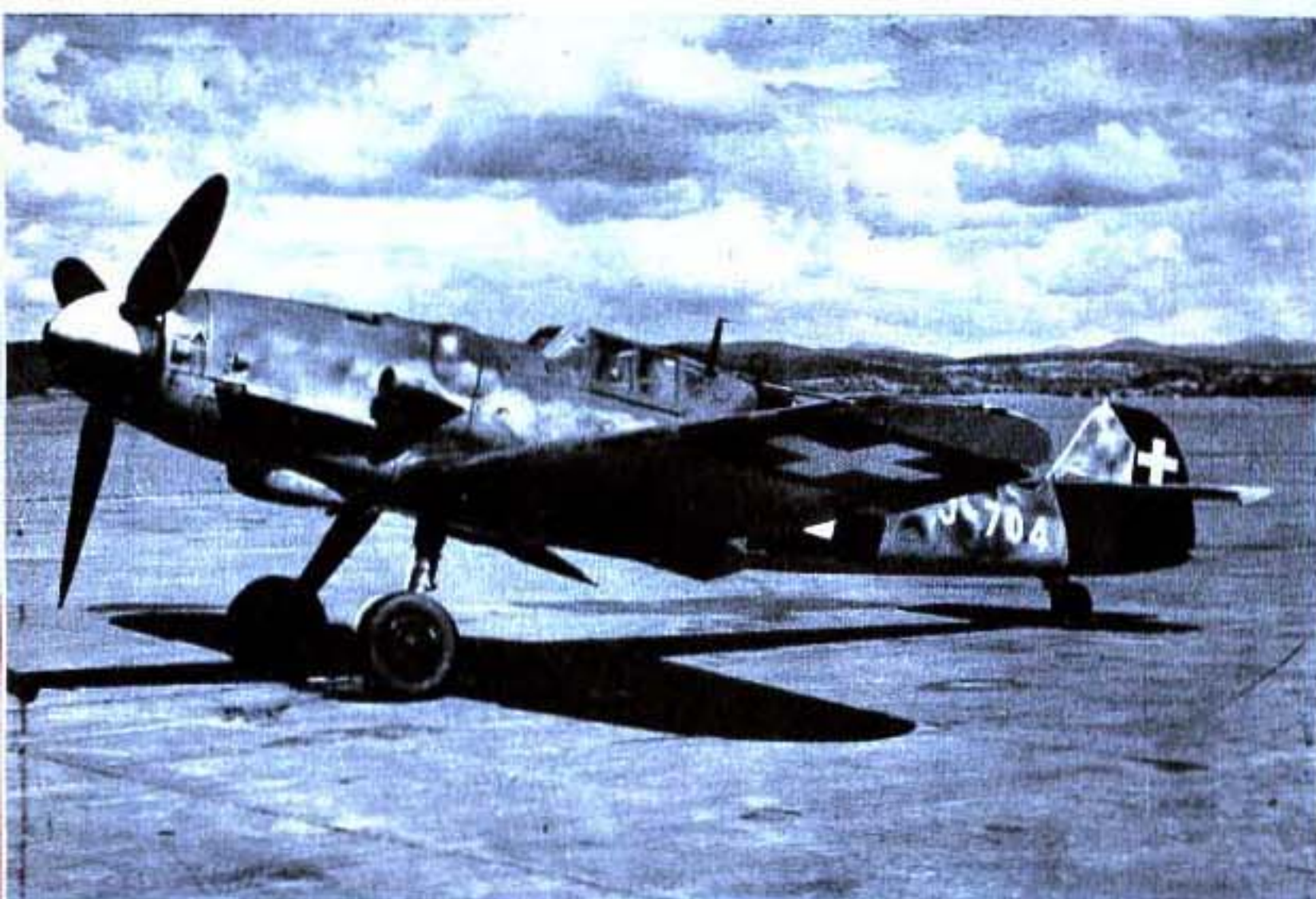


Défenseur de la neutralité suisse de 1939 à 1945

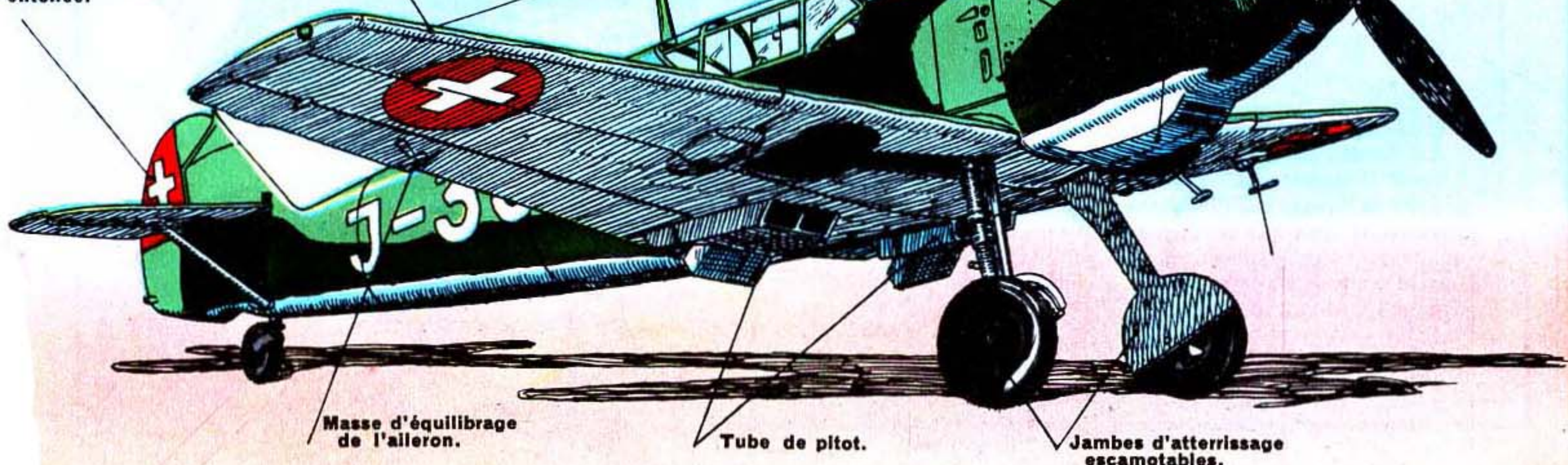


Caractéristiques du « Me 109 » monoplan cantilever mono-place, construction métallique.

	109-E	109-D	109-G
Envergure	9,9 m	9,9 m	9,9 m
Longueur	8,8 m	8,7 m	8,94 m
Hauteur au sol ...	3,4 m	2,45 m	3,67 m
Surface alaire	16,4 m ²	16,4 m ²	16,36 m ²
Poids à vide	1 855 kg	1 635 kg	2 330 kg
Charge utile	730 kg	475 kg	870/1 070 kg
Poids maximum ..	2 585 kg	2 110 k	3 200/3 400 kg
Moteur	DB 601 « Mercedes »	JUMO 210 D	DB 605 « Mercedes »
Puissance	1 050 CV		1 310 CV
Vitesse maxima ...	500 km/h	535 km/h	615 km/h
Plafond	11 000 m	8 000 m	12 000 m



gouverne de direction
entoilée.



Masse d'équilibrage
de l'aile.

Tube de pitot.

Jambes d'atterrissage
escamotables.

MESSERSCHMITT-Bf-109

Avant 1938, l'Armée de l'Air helvétique ne comprenait pour toute aviation de chasse que des « Dewoitine - D 27 » qui ne volaient qu'à 300 km/h et ne possédaient comme toutes armes que 2 mitrailleuses de 7,5 mm !

Ne pouvant continuer à confier la défense de leur territoire à des appareils aussi périmés, et ne construisant pas eux-mêmes d'avions, les Suisses se tournèrent vers les

en 1944. La totalité des « Messerschmitt » fut démobilisée en 1948 et 1949.

Tous ces appareils, et principalement les « M. E. 109 » du fait de leur rôle de chasseurs, eurent maille à partir avec les avions allemands ou alliés qui

Allemands, lesquels possédaient alors les appareils les plus techniquement évolués.

Aussi, dès 1938, achetèrent-ils une première tranche de 10 chasseurs « Messerschmitt - Me 109 D » qu'ils reçurent en décembre 1938 et janvier 1939. Une seconde livraison beaucoup plus importante de 89 chasseurs « M E. 109 E » fut effectuée courant 1939 et 1940. La même année, 82 chasseurs « D. 3.800 » furent aussi achetés et en 1941, « 207 - D. 3801 », puis 149 « C. 3603 » en 1942. Enfin 14 « Messerschmitt - M. E. 109 G »,

CHRISTIAN
H.G.H. AVARD

Moyeu d'hélice à
pas variable.

Radiateurs d'eau
latéraux réglables.

Volet automatique
« Handley
Page ».

violait la neutralité suisse. Mobilisée en totalité en février 1940, l'Armée de l'Air suisse eut aussi à combattre dès le 10 mai des bombardiers allemands « Heinkel 111 » et en abattit deux dans les montagnes. Pour venger cet affront à la Luftwaffe, Göring envoie le 4 juin 1940 une formation de « Heinkel 111 » accompagnée de nombreux chasseurs « Me. Bf. 110 » au-dessus de la Suisse. Les « Messerschmitt 109 » suisses les attaquèrent, descendirent deux « Me. 110 » et un « Heinkel 111 », tandis qu'un suisse était lui-même abattu.

D'autres actions eurent aussi lieu qu'il serait fastidieux de raconter. Disons seulement qu'en août 1943 des « forteresses volantes B 17 » et des « Liberators B 24 » entrèrent en Suisse, poursuivis par les chasseurs allemands. Les chasseurs suisses les forcèrent à atterrir et les équipages furent internés. Quant au 5 septembre 1944, ce fut un chasseur américain « Mustang P. 51 D », qui escortait un autre « Liberator » pris en chasse par les Suisses, qui descendait proprement un de ceux-ci heureusement sans mal pour le pilote.

Vous voyez par ces faits que les belligérants alliés ou ennemis n'étaient pas tendres pour nos amis suisses, qui protégeaient comme ils pouvaient leur neutralité.

Et vous comprendrez pourquoi, pour se faire reconnaître, les appareils helvétiques ornaient leurs ailes et leur fuselage de la croix blanche et de larges bandes en rouge et blanc. Normalement, les appareils étaient peints en vert noir et vert au-dessus, et en blanc en-dessous.

Le « Messerschmitt B f 109 » était au début de la seconde guerre mondiale l'avion de chasse le plus célèbre. En effet, c'est avec un modèle dérivé le « Bf 109 U », de 2300 CV, que le pilote Fritz Wendel battit, le 27 avril 1939, le record du monde de vitesse avec 755,138 km-h. C'était le dernier record homologué par un avion à hélice, le suivant porté à 969 km-h l'étant par un « Gloster Meteor IV » à réaction, le 7 septembre 1946.

Le « Me Bf 109 » était remarquable par sa vitesse, mais aussi par sa rusticité. Mais sa stabilité et sa maniabilité étaient médiocres. Entre autres, le pilote une fois sa salve tirée devait se dérober toujours à gauche, à cause du couple de renversement, mal compensé, du moteur. Pour se dérober au tir d'un « Morane » français, il devait piquer, tandis que pour un « Curtiss » américain, il montait en chandelle.

Normalement l'appareil comprenait 4 mitrailleuses dont 2 dans les ailes. Sur certains appareils suisses, elles furent supprimées, à cet emplacement. Dans le moyeu d'hélice était logé un canon de 23 mm.

Le journal de François

(Suite de la page 5.)



eux... y avait une ambiance formidable.

Qu'est-ce qu'on a pu rigoler !

Ah ! ce numéro de marionnettes vivantes... mais le plus marrant, ça été « Lolo-Party ».

Sur le podium se trouvaient six gars, assis sur une chaise, qui tenaient chacun une fille sur leurs genoux. Elles avaient une grande serviette autour du cou et elles tetaient de toutes leurs forces un biberon que les gars essayaient de leur faire avaler le plus vite possible. La gagnante avait le droit de recevoir une bise de son partenaire.

C'était à crouler, j'en pleurais de rire, j'en avais mal aux muscles des joues !

On a quand même repris notre sérieux pour écouter le programme du lendemain :

Création du bain d'enfants, ravalement du barrage, réfection du vieux pont, création du terrain de volley, aménagement de l'île.

— Avec nos cuissardes, on pourra se proposer au chantier noir, disait Dominique à Bernard.

Le chantier noir, c'était : curage du fond, nettoyage et nivellement des rives.

J'ai déclaré à Marie-Pierre :

— C'est pas la peine de t'amener pour pousser des brouettes... quand on verra tes bras maigres...

— Espèce d'idiot, je peux être utile ailleurs, je peux aller au Service de Santé, je sais très bien soigner les écorchures et je peux aussi servir à boire et rincer les verres.

— Jérémie, qu'est-ce que tu penses de tout ça ? s'inquiétait maman, le lendemain matin, en tartinant les sandwiches.

— Mais, c'est parfaitement organisé, répliqua papa, le travail a été préparé avec des moyens mécaniques, il y a une bétonneuse sur place, j'ai vu un camion de l'entreprise Gay qui sortait un tronc d'arbre de l'eau ; il reste une énorme tâche à faire, on verra de quoi ils sont capables.

Eh bien, on leur a fait voir !

Il faisait un soleil radieux, de partout

on voyait des gars et des filles se diriger vers le Ternin. Ils étaient tout de suite accueillis et répartis dans les différents chantiers. Comme il n'y avait pas encore de blessés, Marie-Pierre a été embauchée à la tente-vestiaire.

— François, je te prends comme estafette, m'a dit Jean Richard qui est moniteur au club de basket, tiens-toi au P. C., tu porteras les instructions dans les cinq camps : rouge, vert, noir, bleu et or.

Quelle aubaine ! Je peux dire que j'ai tout vu : noyer des pilotes dans un béton, poser le tablier et le garde-fou du petit pont, débroussailler l'île, élaguer des arbres, placer les bancs, arracher des souches, draguer des pierres, nettoyer et peindre les pièces métalliques du barrage, etc.

Personne ne rechignait, des filles se mettaient à plusieurs pour pousser de lourdes brouettes. On chantait en travaillant. D'ailleurs, après deux heures de travail, les gars allaient prendre une demi-heure aux activités de détente : foot, volley, danses folkloriques et il y avait même un orchestre avec des guitares et des saxos.

Formidable ! On a mangé ensemble, on a écouté des disques, on a continué le boulot. Et du signolé, je n'vous dis que ça. Quand ça été l'heure de ranger le matériel, on a ramassé jusqu'au plus petit bout de papier...

Bernard et Dominique avaient de la boue jusque dans les cheveux, ils étaient fourbus, Marie-Pierre avait renversé une fiole de mercurochrome sur son tee-shirt blanc.

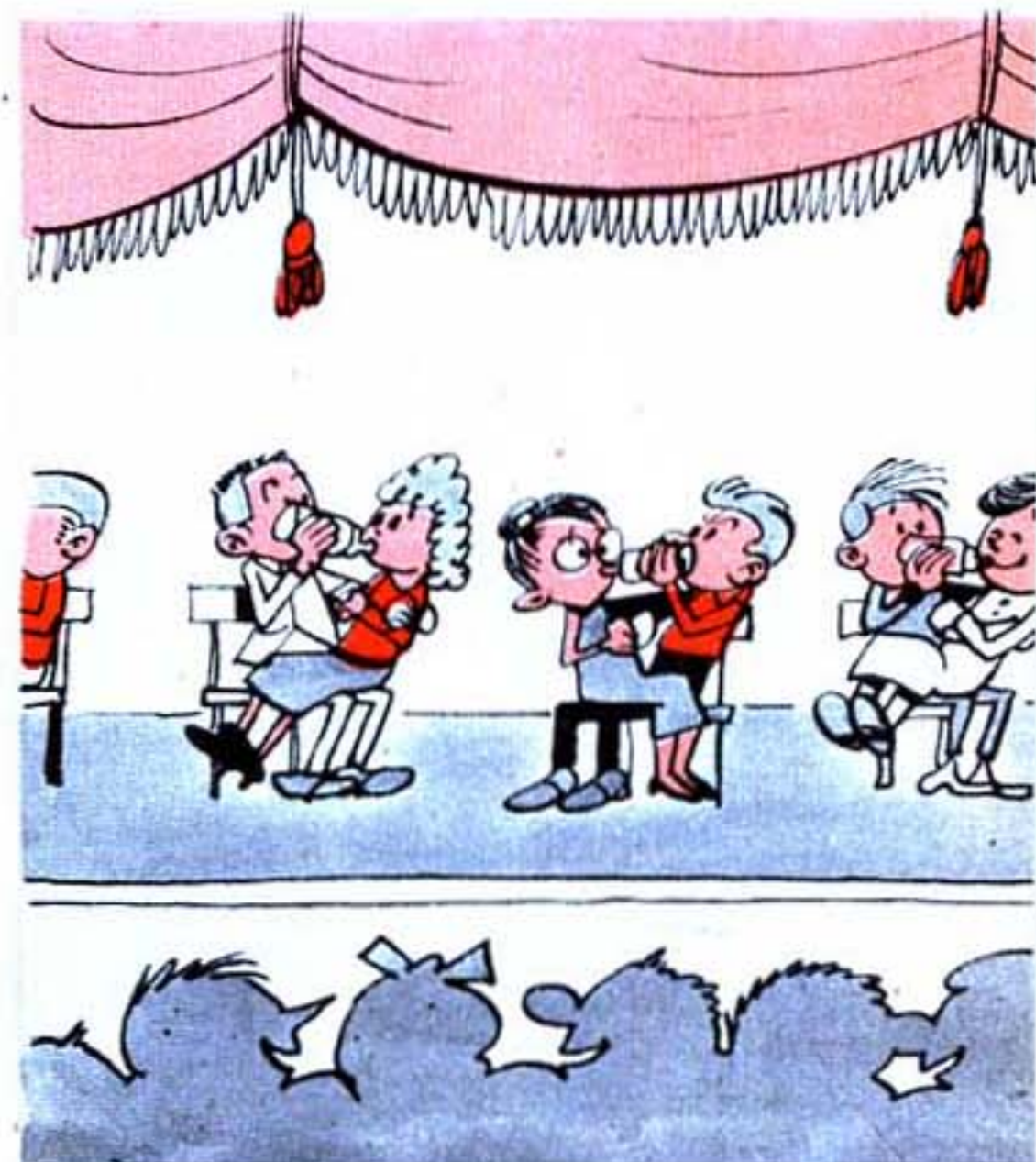
Le retour fut triomphal.

Nous marquerons nos traces dans les terres à défricher car où les pionniers passent c'est la joie et l'amitié.

FIN

Texte d'Hélène LECOMTE-VIGIÉ.

Illustrations de BERTRAND.



CESAR reporter T.V.

dessin: MIG DELINX texte: YVES DUVAL

RÉSUMÉ. — Voulant photographier la Kollos, César a mal dosé son éclair de magnésium.



A SUIVRE